VOLUME IX — WINNIPEG, MARDI, 30 AOUT 1921 — NUMERO 12

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé [illegible] par la WEST CAN[illegible] CO. LTD.
619, A[illegible]
Téléphones - [illegible] A 1817

Bazar de Charité de Winnipeg

Faute d'espace, nous n'avons pu la semaine dernière que consacrer une maigre note au grand bazar de charité de l'archidiocèse de Winnipeg. L'importance de ce bazar est telle que nous croyons devoir revenir sur le sujet et insister sur l'obligation pour toutes les paroisses d'en assurer le succès.

Disons en quelques mots la raison de ce bazar.

L'archidiocèse de Winnipeg n'a que quelques années d'existence. Il comprend bon nombre de paroisses importantes, mais comme le constatait une circulaire de l'organisation, toutes ces paroisses, en raison des circonstances très difficiles créées par la guerre et la crise économique peuvent à peine suffire à leurs besoins. L'archidiocèse, création nouvelle, est né sans ressources. Cependant il doit faire face à des tâches urgentes. Il est des oeuvres sociales qui s'imposent et ne peuvent pas attendre. Ainsi l'archidiocèse n'a pas de maison de refuge pour ces vieillards. Nos malheureux petits enfants qui ont le malheur de violer les lois du pays et qu'atteint une sentence d'emprisonnement échappent pratiquement durant leur détention à tout contrôle religieux. Inutile d'insister sur le rôle essentiel de la religion dans la réforme de ces petits coupables. L'archidiocèse possède bien un orphelinat, mais l'on constate avec regret qu'il est trop petit. Il y aurait tout un groupe d'oeuvres à créer pour la protection de notre jeunesse. Ce sont là des créations urgentes, qu'imposent impérieusement le cosmopolitisme et le matérialisme ambiant de la grande ville de Winnipeg.

Même en dehors de Winnipeg, la tâche est lourde. L'ouest est un pays neuf. Les catholiques sont disséminés aux quatre coins d'un vaste territoire. Si nous avons le bonheur d'être groupés en paroisse, il n'en est pas de même de tous nos frères catholiques. Nombreux sont ceux qui ne voient que rarement ou jamais le prêtre. C'est tout un travail de mission qui s'impose dans ce cas. Il faut aller à eux, les rechercher, les mettre en communication avec leur mère l'Eglise, leur assurer au moins dans une certaine mesure les secours de la religion. Mais tout cela est impossible si l'on n'a point de ressources pour faire vivre le prêtre, pour construire des chapelles.

Or, c'est pour répondre partiellement à ces besoins que Sa Grandeur Monseigneur Sinnott a décidé d'organiser un grand bazar diocésain.

Ce bazar aura lieu au Bureau Industriel de Winnipeg, du 7 au 14 novembre prochain.

On comprend qu'il se tienne à Winnipeg. C'est le centre du diocèse et le seul endroit qui s'y prêtât. Il n'en faut pas conclure que c'est l'affaire des seules paroisses de Winnipeg. Bazar diocésain, toutes les paroisses doivent en être et dans l'extrême mesure de toutes leurs ressources. Elles n'ignorent pas les motifs d'un ordre si élevé qui président à l'organisation de ce bazar. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg, Monseigneur Blair, un de ses vicaires généraux, et M. l'abbé Rhéaume, qui a la direction de ce bazar, ont parcouru toutes les paroisses de l'archidiocèse, partout expliquant la nécessité de ce bazar et l'urgence d'en assurer le succès. Tous s'accordent à reconnaître que l'on répond généreusement à leur appel. A mi-chemin Mgr. Blair et M. l'abbé Rhéaume ont dû faire venir de Winnipeg de nouveaux livrets de billets de la tombola. Ce seul fait permet de juger de la vogue de ce bazar. Il ne faudrait pas s'arrêter en route. A l'ardeur du début ne doit pas succéder l'apathie. Il ne faut pas ralentir, il faut aller de l'avant, toujours de l'avant, n'être jamais satisfait du résultat obtenu, toujours vouloir mieux. C'est la seule tactique qui vaille, la seule qui assurera à ce bazar un succès digne de l'archidiocèse de Winnipeg.

Que tous donc mettent l'épaule à la roue. A peine un mois nous sépare de l'ouverture du bazar. Il est plus que jamais temps de se hâter. Si l'on attend à la dernière heure, on risque de manquer à son devoir et de ne pas apporter à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg toute la coopération que lui doivent ses diocésains de toute langue et de toute race.

IDEE JUSTE

"Quelques-uns prônent la municipalisation des hôpitaux", disait le maire de Winnipeg au banquet du cinquantenaire de l'hôpital de Saint-Boniface, la semaine dernière; *"j'y suis absolument opposé."*

Nous croyons que Monsieur le Maire a raison et qu'il protège ainsi le trésor municipal et assure aux patients un service plus attentif et plus efficace.

L'expérience n'est plus à faire; elle a été faite ailleurs, a coûté fort cher et a été malheureuse.

Pour ne citer qu'un fait entre cent: En 1908, à Dijon, en France, on municipalisait l'hôpital et on le laïcisait. Et la conséquence? Avant le changement, le budget de l'hôpital était de 275,000 francs; quatre ans après il dépassait 400,000 francs. En plus de cela, pendant cet intervalle, des titres et des propriétés considérables avaient été vendus pour combler le déficit. Avait-on au moins donné des soins à un plus grand nombre de patients? Non, c'est le contraire qui est vrai; les jours d'hospitalisation étaient de 22,622 en moins.

Si l'on veut refaire cette expérience ailleurs, on n'a qu'à municipaliser. Nous comprenons facilement les paroles de Monsieur le Maire de Winnipeg; c'est l'évidence pour tous ceux qui ont des yeux pour voir, et n'ont pas de haine à servir.

La municipalisation des utilités publiques est brillante, de loin et en promesses; la réalité est beaucoup moins encourageante. Au lieu de profits à encaisser, ce sont des déficits à solder. Une fois dans le bourbier, le public accuse Un Tel d'incompétence, tel autre de malhonnêteté, mais c'est lui qui paye pour se tirer de là.

Partout où il faut un peu d'amour au coeur, du dévouement et de l'abnégation, comme c'est le cas dans les hôpitaux, la municipalisation est sûre de faire banqueroute. L'expérience est faite; pas d'exception à cette règle générale. Dans les entreprises purement matérielles, la question reste ouverte, mais il faut y aller avec beaucoup de défiance et de circonspection.

Pour une expérience heureuse, il y en a trois qui tournent mal. La concurrence vaut mieux que la municipalisation, même quand cette concurrence doit être faite aux grandes compagnies par les municipalités, car alors les employés municipaux sont jugés sur les résultats produits et le travail des compagnies privées est un excellent point de comparaison pour juger de la compétence ou de l'incompétence des organisations municipales.

Qu'on expérimente dans ce champ, nous n'y voyons pas trop d'inconvénient; après tout, plaie d'argent est guérissable. Mais quand ces théories envahissent les oeuvres d'éducation et de charité, elles y font des ravages irrémédiables.

Nous étions heureux d'entendre le Maire de la ville de Winnipeg exposer ses idées sur ce point; nous souhaitons qu'elles soient partagées par un grand nombre.

A AVOIR

L'Ecole Sociale Populaire de Montréal vient de publier le texte de la conférence faite par M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne: *"Les parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'école."*

Sujet très ancien et toujours actuel, surtout au Manitoba. Question difficile à traiter. Monsieur l'abbé Sabourin l'a traitée de main de maître, en un opuscule de trente petites pages, en trouvant moyen cependant d'étudier la question d'une manière générale et d'en faire les applications concrètes à notre question scolaire manitobaine. L'opuscule se vend quinze sous; nous sommes sûrs qu'on peut se le procurer au *Comité de Propagande*, à Saint-Boniface.

Ce travail devrait se trouver dans toutes les familles pour être lu et relu, car il importe d'avoir des idées justes en matière d'éducation. Il existe de gros livres sur la matière: M. l'abbé Sabourin en a extrait la moëlle, ce qui comporte un travail considérable qu'un grand nombre n'ont pas le courage de faire.

Après avoir lu ces pages on sera en mesure de parler du problème scolaire sans avoir à répéter les choses sottes — quand elles ne sont pas dangereuses — qu'on trouve imprimées trop souvent dans la grande presse de l'Ouest Canadien.

M. l'abbé Sabourin aborde en finissant le problème important de la question de langues à l'école, et l'étudie au point de vue du droit naturel et des meilleurs intérêts canadiens. Il propose des remèdes qui sont plus efficaces que ceux que l'on voit employer et qui en définitive serviraient m[illegible]ux à former un véritable esprit canadien.

Nous souhaitons une large diffusion à cet opuscule et nous engageons nos lecteurs à se le procurer. Ils ne regretteront sûrement pas les quinze sous qu'ils devront y mettre.

A BAS LE CHRIST

Ce titre est un horrible blasphème. C'est pourtant le cri de ralliement de toute une organisation politique et sociale qui travaille à s'emparer de la direction de l'humanité. Cette organisation s'appelle le **"socialisme"**.

Que nous soyons menacés par le socialisme, personne n'en doute, et s'il en était ainsi, il suffirait d'écouter les discours de certains chefs ouvriers internationaux pour perdre toute illusion à ce sujet.

Nous n'avons pas l'intention, aujourd'hui, de montrer les tendances socialistes de certaines organisations ouvrières; nous aurons occasion de revenir plus tard sur ce sujet.

Pour le moment, nous ne voulons que démontrer, par des citations appropriées, que le **"socialisme"** est le plus grand ennemi de la religion; qu'on ne peut pas être catholique et socialiste, pas plus qu'il n'est possible d'être catholique et franc-maçon.

A quoi bon cette preuve, dira-t-on? Tout le monde sait que le socialisme est défendu.

Tout le monde devrait le savoir; malheureusement, il n'en est pas ainsi. De plus, un grand nombre, tout en le sachant, n'en garde pas moins, dans leur coeur un grand amour pour les principes socialistes et, dans leur intelligence, la conviction qu'ils peuvent faire le bonheur de l'humanité.

Serait-ce possible, s'écrieront des âmes candides, scandalisées par une telle énormité!

Eh oui, c'est possible! Tout le monde ne sait-il pas que l'Eglise défend sévèrement les danses modernes. Cependant, n'y a-t-il pas, dans Québec, des milliers de catholiques qui vont à la danse plus souvent qu'à l'Eglise.

Le socialisme et le bolchévisme qui est la perfection du premier, sont l'aboutissant logique des principes posés par toutes les organisations ouvrières qui ne demandent pas à Dieu et à l'Eglise, les lumières d'en haut pour les guider.

Il est donc nécessaire de bien connaître la haine du socialisme contre Dieu et la foi, pour s'écarter avec horreur de tout ce qui peut mener au socialisme même modéré.

Le 25 mai 1880, dans un article au "Sozial Demokrat", Karl Marx, le père du socialisme écrivait:

"Quand Dieu aura été chassé du cerveau humain, tout le système des privilèges par la grâce de Dieu s'écroulera. Quand on aura reconnu que le Ciel n'est qu'un gros mensonge, les hommes établiront le ciel ici-bas. Donc, tous ceux qui attaquent le christianisme, attaquent en même temps la monarchie et le capital".

Ailleurs, Engels, dans "Le socialisme utopique et scientifique", dit:

"De nos jours, dans notre conception révolutionnaire de l'Univers, il n'y a de place ni pour un Créateur, ni pour un Maître".

Marx, dans un autre ouvrage, déclare:

"L'idée de Dieu est la clef de voute d'une civilisation pervertie. On doit la détruire. La vraie source de la liberté, de l'égalité, de la culture, c'est l'athéisme".

Et encore: "L'abolition de la religion est une condition nécessaire au vrai bonheur du peuple".

Et Bebel, ce chef socialiste ajoute:

"Le christianisme et le socialisme sont comme le feu et l'eau. Le christianisme est l'ennemi de la liberté et de la civilisation. Il a tenu le monde dans l'esclavage et l'abjection".

Puis, Bakunine, le premier bolchéviste russe fit cette profession de foi:

"Nous nous proclamons athées. Nous cherchons l'abolition du mariage."

Liebknecht écrivait, dès 1875:

"C'est notre devoir de socialiste de combattre de toutes nos forces la foi en Dieu. Personne n'est digne du nom de socialiste qui ne se consacre pas à répandre l'athéisme".

Enfin, Ferri, dans son "Socialisme et la religion positive", écrit:

"Le socialisme tend à se substituer à la religion. Il sait que l'absence ou la diminution de la foi en Dieu est un des plus puissants facteurs dans son existence".

Ces paroles empruntées aux créateurs mêmes du socialisme ne permettent absolument aucun doute sur sa détermination à détruire l'Eglise et toute idée de religion.

Sa haine se manifeste d'une façon toute spéciale contre le catholicisme parce que c'est la seule religion qui offre une résistance réelle et efficace contre son expansion.

En France, les plus violents anticléricaux se recrutent chez les socialistes et les crises révolutionnaires qui ont mis la France aux mains des socialistes et des anarchistes, ont été marquées par une cruauté féroce contre tout ce qui touche à l'Eglise catholique.

Si donc le socialisme ne voit son succès que dans la destruction du catholicisme, la société ne se défendra efficacement contre ce fléau que par l'action, de plus en plus profonde, de l'Eglise de Dieu.

Le socialisme, au Canada, n'est pas en honneur. Le nom effraie et l'expérience des autres pays nous dégoûte.

Cependant, certains principes sont acceptés qui ouvrent la porte à la propagande socialiste.

Haine jurée de certaines organisations ouvrières contre le capital; proclamation par certains chefs syndicalistes que l'Eglise est l'alliée du patron et l'ennemie de l'ouvrier; neutralité scolaire qui efface du coeur de l'enfant toute idée de Dieu le privant d'avance du seul moyen efficace de résistance au virus socialiste; lois sur le divorce et le suffrage féminin, qui atteignent la famille et préparent l'opinion à une propagande insidieuse en faveur de l'amour libre, voilà autant de coups qui ébranlent la civilisation que le socialisme a décidé de renverser; voilà autant de portes ouvertes par lesquelles cette doctrine s'introduira sans blesser des convictions déjà chancelantes. On ne s'aperçoit pas qu'on fait ainsi le jeu des socialistes qui disaient, à leur congrès international de 1868:

"Ce n'est qu'après avoir effacé toute religion, même toute idée religieuse quelle qu'elle soit, chrétienne ou autre que nous atteindrons notre idéal politique et social. Que Jésus s'occupe de son Ciel! Nous ne croyons qu'à l'humanité! Nous manquerions à tous nos devoirs, si nous cessions pour un seul instant de poursuivre les monstres qui nous ont torturés. Donc, à bas Dieu et le Christ! A bas les despotes du Ciel et de la terre! A mort les prêtres. Telle doit être la devise de notre grande croisade".

Tel est en effet l'idéal socialiste; prenons garde!

J.-Albert FOISY.

— L'Action Catholique.

LE CINQUANTENAIRE DE L'HOPITAL ST-BONIFACE

Le cinquantenaire de la fondation de l'hôpital de Saint-Boniface a été célébré mercredi dernier d'inoubliable façon.

La fête débuta le matin par la célébration d'une grand'messe pontificale à l'hôpital de Saint-Boniface. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque fut conduit à la chapelle, à travers corridors et salles richement et artistiquement décorés, par une imposante procession du clergé. Les religieuses et les enfants de la Maison Provinciale rendirent avec âme "La Messe des Anges" de Gounod.

Monseigneur fut assisté par les RR. PP. Bourque, S.J., recteur du collège, comme diacre d'honneur Péalapra, O.M.I., supérieur du Juniorat, comme sous-diacre d'honneur. M. l'abbé Jubinville était assisté de MM. les abbés Brodeur et Lambert comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé Caron agissait comme maître de cérémonies. Monseigneur Prud'homme, évêque-élu de Prince-Albert et Saskatoon, et le R. P. Dozois, O.M.I., assistaient au choeur.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau prononça le sermon en français et en anglais, commentant la parabole du Bon Samaritain.

Le programme de l'après-midi comportait deux réceptions. Notons spécialement la réception des infirmières qui a permis à des centaines de graduées de cette institution de renouer leurs relations avec leur **Alma Mater**. On remarquait à cette réunion Mme T.-A. Bernier, depuis vingt-cinq ans membre des Dames Patronesses de l'hôpital, Lady Dubuc, qui assista à la dédicace de l'hôpital de 1871, la Rév. Soeur Dionne, mère assistante de la Congrégation des Soeurs Grises, la Rév. Soeur Lamoureux, supérieure de l'hôpital de 1902 à 1909.

Dans la soirée de mercredi, la fanfare LaVérendrye a donné un concert très goûté de la foule. Il a eu lieu dans le parc de l'hôpital gaiement illuminé pour la circonstance.

Le banquet du soir, clôture de cette belle journée, a eu lieu dans la salle Jeanne d'Arc. M. le docteur Howden, président du Bureau Médical de l'hôpital, présidait, ayant à sa droite Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. A la table d'honneur se trouvaient encore: les honorables Malcolm, Johnson, membres du cabinet provincial, Mgr Budka, Mgr Prud'homme, Mgr Cherrier, le maire Parnell de Winnipeg, le maire Sutherland de Saint-Boniface, les honorables juges Prendergast et Prud'homme, le docteur G.-F. Stephens, de l'Hôpital Général de Winnipeg. Il serait trop long de donner une liste de tous ceux qui assistèrent à ce banquet. On y voyait des représentants des conseils de Winnipeg et St-Boniface, de nombreux membres du clergé régulier et séculier, des médecins, en tout plus de trois cents convives.

Plusieurs orateurs prirent la parole à ce banquet. Le maire Sutherland fit l'éloge de l'hôpital. M. Malcolm insista sur tout le bien que l'hôpital de St-Boniface accomplit pour la province. Le docteur McKenty explique ce que l'on entend par "standardization" de l'hôpital. Le docteur Stephens rappela que Saint-Boniface avait devancé Winnipeg dans la construction d'un hôpital. Il n'y a, dit-il, aucune rivalité entre les deux hôpitaux, et c'est avec plaisir qu'il présente ses meilleurs voeux de succès à l'hôpital de Saint-Boniface dont il fait un chaleureux éloge.

le docteur Collin parla en français. Il louangea le zèle des religieuses à accomplir leur travail, insista sur le fait que l'hôpital est une institution de charité et non pas une institution d'affaires, ce qui témoigne hautement en faveur des Soeurs Grises.

Le maire Parnell prononça un bref discours très apprécié. Après avoir formulé le souhait que les bonnes relations se maintiennent entre les deux villes, il paya un tribut tout spécial d'admiration aux religieuses: "Elles font, dit-il, un excellent travail non seulement à Saint-Boniface, mais pour Winnipeg aussi. Elles ont fourni à la population le moyen de réduire les ravages de la maladie et je ne connais pas de plus grand service à rendre." En terminant, au nom du conseil de Winnipeg, il complimenta les religieuses et leur souhaita de poursuivre avec succès leur charitable oeuvre.

LE DIVORCE

On estime que depuis vingt ans environ, il y a eu aux Etats-Unis 1,883,000 divorces, c'est-à-dire que 3,766,000 personnes ont rompu les liens de leur mariage; à cela, ajoutez que 1,318,000 enfants ont dû chercher asile dans l'un ou l'autre camp des divorcés, et être ainsi les témoins de scandales sans nombre. Près d'un vingtième de la population des Etats-Unis a donc été directement affecté par cette plaie sociale, et combien ont indirectement subi les contrecoups de cette atteinte aux lois divines.

M. Horridge est un magistrat anglais qui s'est signalé à l'attention publique par la promptitude avec laquelle il "divorce" les gens.

En neuf jours, il examina la bagatelle de 350 cas et généralement en s'accordant à reconnaître que vingt minutes lui suffisaient pour prononcer la séparation entre deux époux d'humeur incompatible.

Mais, l'autre jour, il battit tous ses propres records, expédiant dans la journée 54 affaires de divorce dont une en moins de 8 minutes.

Comme on le voit, le divorce n'est pas seulement entré dans les moeurs; il devient une chose des plus simples, des plus communes et des plus faciles à résoudre.

Avec cette mentalité, la famille américaine et anglaise, déjà menacée par le contrôle des naissances, n'ira

LES ARMEES CONTINENTALES

Sir Laming Worthington Evans, ministre de la Guerre, évalue les effectifs des diverses armées du continent comme suit: Autriche, 30,000 hommes; Belgique, 105,000; Bulgarie, 33,000; Tchéco-Slovaquie, 147,300; Danemark, 15,400; Finlande, 35,000; France, 809,652; Allemagne, 100,000; Grèce, 250,000; Hongrie, 35,000; Italie, 300,000; Pays-Bas, 21,400; Norvège, 15,400; Pologne, 600,000; Portugal, 30,000; Roumanie, 150,000; Espagne, 190,715; Suède, 56,200; Suisse, 200,000; Serbes-Croates-Slovènes, 200,000. Il faut y ajouter la Russie: 1,200,000 hommes. Le chiffre officiel de 100,000 donné par l'Allemagne est manifestement faux. La Bavière toute seule compte 350,000 combattants. En vérité, l'Allemagne a une armée secrète d'un million d'hommes, plus trois millions de réserves instruites, toutes prêtes, encadrées dans des organisations sportives ou militaires par 100,000 officiers.

LE SACRE DE MGR PRUD'HOMME

Plusieurs journaux or[illegible] annoncé pour le 21 septembre ou encore le 25 septembre le sacre de Mgr Prud'homme, évêque-élu de Prince-Albert-Saskatoon.

Nous apprenons de source officielle qu'il n'y a absolument rien de vrai dans ces nouvelles. Le sacre de Mgr Prud'homme n'aura donc pas lieu en septembre. De la même source officielle, nous apprenons qu'il aura probablement lieu en octobre.

A l'heure actuelle, il n'y a absolument rien de décidé.

FEU M. T. BERTRAND

Un ancien de Saint-Boniface qui disparait

Après une longue maladie, M. Théophane Bertrand, avocat et ex-maire de Saint-Boniface, est décédé, à sa résidence, 472, DesMeurons, jeudi matin dernier à l'âge de 77 ans.

M. Bertrand vint au Manitoba de Montréal il y a trente-cinq ans. Fonctionnaire du gouvernement durant quelque temps, il devint bientôt secrétaire-trésorier de la ville de Saint-Boniface. Après avoir occupé ce poste durant plusieurs années, il reprit la pratique du droit et s'intéressa activement aux affaires municipales. Il fut durant deux termes maire de Saint-Boniface. Sa mémoire demeurera chère à tous ceux qui l'ont connu, car il se dévoua toujours pour les orphelins. Il a été plusieurs années directeur de la Société Saint-Adélard.

M. Bertrand, né à Verchères, près Montréal, avait fait ses études au collège de Joliette.

Outre son épouse, M. Bertrand laisse pour pleurer sa perte cinq fils: M. Théophane Bertrand, de Montréal, M. Romain Bertrand, du service des postes des chemins de fer, M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Fort Garry, Man., le R. P. Aimé Bertrand, S.J., de Montréal, M. Armand Bertrand, à l'emploi du chemin de fer National; trois filles: Mlle Graziella, Mme H.-B.



Gingras et Mme J.-A. Hébert, de Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu samedi, à dix heures, à la cathédrale de Saint-Boniface, au milieu d'un grand concours de peuple et des petits orphelins auxquels il a porté tant d'intérêt. On remarquait au choeur NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Sinnott, archevêque de Winnipeg, Mgr Cherrier, Mgr Blair et un grand nombre de prêtres. M. l'abbé Jacques Bertrand, fils du défunt, chanta le service.

Les porteurs furent: les honorables juges Prendergast et Prud'homme, MM. Ernest Cyr, J.-H. Fournier, Adjutor Lemieux et H. Béliveau.

L'inhumation a eu lieu dans le terrain de la famille au cimetière de la cathédrale.

La ville de Saint-Boniface s'était fait représenter aux funérailles par M. l'échevin Cusson. Les employés civiques l'étaient par M. Ernest Gagnon.

La Liberté prie les familles Bertrand, Hébert et Gingras d'accepter l'expression de sa profonde sympathie dans le deuil qui les atteint si douloureusement.

Le Meilleur des Maris

Le meilleur des maris! N'est-ce pas un bien précieux vers lequel s'élancent tous les rêves de la jeune fille et, souvent aussi, tous les regrets de l'épouse; le meilleur des maris, c'est-à-dire le compagnon idéal qui embellit l'existence et transforme en jours radieux les jours moroses, celui dont la présence adoucit toute peine, augmente toute joie? Mais à quel signe le reconnaître? Quelles sont les vertus qui le distinguent, et comment la jeune fiancée, qui doute encore sera-t-elle assurée d'avoir choisi le meilleur des maris?

Si nous laissions à chaque femme le soin d'en tracer un portrait fidèle, nous aurions des tableaux bien différents; les unes n'y inscriraient que la tendresse, d'autres en supprimeraient l'autorité, chacune s'attachant trop exclusivement au côté spécial qui la préoccupe.

Le meilleur des maris est, avant tout, un honnête homme, incapable de commettre une vilaine ou une méchante action, il puise dans sa conscience une force et un calme qui sont pour l'épouse un solide appui; il a le caractère complètement formé, c'est-à-dire qu'il a perdu cette étourderie juvénile, capricieuse et imprudente qui déconcerte tant une âme féminine; il faut que son esprit soit déjà mûri par l'expérience de la vie, afin qu'il soit capable de guider, à son tour, les êtres placés sous sa direction.

Car, n'en déplaise aux révoltées le meilleur des maris ne songe pas à décliner le titre de chef, que lui confèrent la nature et la loi; il l'accepte résolument, au contraire, mais au lieu de s'en targuer pour bénéficier d'un despotisme absolu, il ne le revendique que pour exercer une autorité intelligente et douce qui sait tenir compte des désirs, des besoins, des aspirations légitimes. Il ne commande pas, il dirige; il ne s'arroge pas le droit de tout régler au gré de son caprice, mais il s'impose le devoir de conduire d'une main sûre la barque du ménage; il décide, après avoir pris conseil de sa femme, il tâche de concilier leur double volonté de n'en faire qu'une à force de condescendance.

Un bon mari aime sa femme, complètement, absolument, avec tous ses défauts; certes, il conserve une lucidité de conscience suffisante pour les reconnaître, pour chercher à l'en corriger, mais sa sévérité doit être patiente et maternelle; cette affection illimitée lui inspire toutes les délicatesses, toutes les abnégations.

Le meilleur des maris se contente pas d'un affection passive, il s'occupe beaucoup de sa femme, s'inquiète de sa santé, de ses sentiments, de ses désirs, de ses craintes.

Mais cette sollicitude ne doit pas tomber dans l'indiscrétion. Il faut laisser à l'épouse toute liberté d'agir et de penser; il peut lui inspirer des résolutions; il ne doit pas les lui imposer.

Sous prétexte d'affection, le mari ne doit pas exercer un de ces contrôles jaloux qui irritent les âmes nobles et donnent aux âmes mesquines le désir de les déjouer.

Le meilleur des maris doit être pour sa femme un ami, celui dont le coeur dévoué, attentif, recueille toutes les confidences, partage toutes les peines et, comprend tous les mystères; il doit être aussi indulgent et bon comme un père, être un appui inébranlable contre lequel la faiblesse de sa femme vient s'appuyer, un recours contre tous les chagrins venus du dehors, un auxiliaire dans la lutte quotidienne.

Le mari qui sait joindre à l'amitié tendre, à la vigilance paternelle, l'amour dont la flamme résiste aux banalités, aux laideurs de l'existence, n'est-il pas le meilleur des maris?

Mais si celui que vous avez trouvé s'en rapproche par quelques points, sachez vous en contenter, car votre lot est déjà fort enviable.

Perrette BRIZARD.

(La Canadienne.)



CINQUANTE ANS...

Il y a cinquante ans, les Soeurs Grises de Montréal, déjà au Manitoba depuis 1844, se consacraient plus particulièrement à l'oeuvre initiale de leur communauté, que tout le monde seit consister dans le soin des malades, des pauvres et des orphelins. Un hôpital fut alors fondé à Saint-Boniface.

Un hôpital, cette maisonnette insignifiante dont la façade ne présente qu'une porte en bas et une fenêtre en haut?... Comment croire vraiment que, relativement en si peu de temps, elle se soit transformée en cet immense et superbe édifice pourvu de toutes les améliorations et de toutes les découvertes scientifiques modernes? Là, cinq cents patients reçoivent à la fois des soins attentifs et délicats, trouvent remèdes à leurs maux, voire même l'apaisement de leurs douleurs morales.

C'est hier donc que les Soeurs dévouées de l'Hôpital — si joliment décoré pour la fête — rendaient grâces au ciel des succès de l'institution et du bien opéré par elle au sein de la province, depuis sa fondation. En même temps, chacun était invité à se rendre compte par soi-même de la merveilleuse métamorphose de la petite maisonnette d'il y a cinquante ans.

Vous êtes là, vous admirez, et vous osez à peine féliciter les Soeurs de tant de progrès. Si vous le faites, — et vous avez bien raison, — elles vous diront qu'elles n'y sont pour rien: que le doigt de Dieu a tout conduit dans cette oeuvre aussi bienfaisante que considérable.

Je veux bien que la Providence ait veillé avec un amour tout maternel sur son épanouissement, mais enfin, n'a-t-elle pas mis sur la terre, pour La seconder dans ses desseins, des intelligences d'élite, de nobles coeurs et des âmes grandes et belles? Et qui niera l'existence de ces précieux agents chez les têtes dirigeantes d'abord, et chez toutes les chères Soeurs de l'établissement dont tous nous sommes fiers? Ont-elles jamais reculé devant l'effort qui s'imposait pour en arriver à son perfectionnement? Ont-elles jamais rejeté un conseil sans l'avoir apprécié loyalement et pris en sérieuse considération?...

Et si, par hasard, vous rencontrez sur votre chemin des gens qui ont cru devoir se plaindre de prétendues négligences de la part des infirmières, des retards apportés à répondre à leur appel, toisez-les bien, et peut-être découvrirez-vous bien vite que vous avez affaire à des exigeants outrés, à des personnages aux vues étroites, ou encore des malades... à force de vouloir l'être... Rendez-vous plutôt au témoignage des esprits raisonnables, de ceux qui vous disent: "A l'Hôpital Saint-Boniface, on n'y peut recevoir plus d'empressement de part et d'autre, mais les Soeurs et les gardes-malades ne sont peut-être pas assez nombreuses pour la besogne qui s'impose et ne subit aucune trève. C'est miracle qu'elles résistent à tant de fatigues."

Voilà ce à quoi les plaignards ne songent pas, et ce qu'il est bon de leur faire savoir.

Oui, heureux sommes-nous de posséder chez nous une telle maison de Dieu où riches et pauvres, grands et petits sont l'objet de la même diligente attention, à toute heure du jour et de la nuit.

Heureuse sommes-nous d'unir nos humbles hommages et félicitations à ceux offerts unanimement hier, et nombreux sont les voeux que nous formons pour la marche toujours ascendante vers la prospérité de notre Hôpital Que nos admirables Soeurs Grises veuillent aussi agréer le sentiment de notre reconnaissance pour le dévouement qu'elles y déploient et la notoriété qu'elles lui valent.

JACQUELINE des ERABLES.

25 août 1921.



Education Familiale

L'INTRUS

Sale gosse!... Ah! le monstre, il faut que je le corrige... Ignoble petite chenille, veux-tu bien disparaître, ou je t'écrase!.. Lourdaud! Grosse bête! Idiot! Stupide gamin, veux-tu bien arriver ici!... Ah! que je ne t'y reprenne plus, grossier merle!...

Ainsi certaines mères passent leurs journées à éructer d'un gosier éraillé de ces amabilités distinguées à l'adresse de leurs rejetons, et non des mères de la classe populaire, au langage habituel rude et libre, mais des mères de la bourgeoisie moyenne et haute, aux manières plus distinguées, à la langue plus policée.

Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes!

Ces parents croient excuser leur conduite en affirmant que leurs enfants sont énervants, et en arrêtant là leur explication.

Ils ne s'avisent pas, ce qui serait sensé et pratique, de rechercher, pour la tarir, la source de cette puissance d'énervement qui ne fait que croître chaque jour.

Et pour cause!

Ne seraient-ils pas amenés à se frapper la poitrine et à se dire: Mea maxima culpa?

Ont-ils adopté une règle dans leur conduite envers leurs enfants?

Ont-ils prévu un règlement général plus ou moins strict, auquel ils les ont habitués?

N'est-ce pas plutôt chez eux le caprice, le hasard, l'humeur du moment, les circonstances variables, qui sont la loi?

Y a-t-il de l'unité dans la direction qu'ils impriment à l'activité des enfants?

Leurs défenses sont-elles toujours identiques à elles-mêmes?

Ne tolèrent-ils point aujourd'hui ce qu'ils ont défendu hier?

N'exigent-ils toujours des petits que ce qu'un petit peut raisonnablement accomplir?

Ne leur imposent-ils pas des ordres contre lesquels la nature infantile se rebiffe inconsciemment et fatalement, comme, par exemple, de "s'amuser" tranquillement des heures durant "à ne rien faire", sans occupations, sans jouets?

N'énervent-ils pas aussi les enfants par leurs défenses et leurs ordres multipliés à l'excès, leurs tolérances intermittentes, leurs caprices variables et leur humeur changeante?

De quoi se plaignent-ils si les enfants qu'ils énervent se vengent en devenant énervants?

Et ces parents se laissent aller peu à peu à de lamentables excès de langage.

Ils ont toujours à dire et à redire; à cela se borne même toute leur action éducative.

Et bientôt, l'énervement aidant, ils acquièrent un vocabulaire extrêmement copieux et varié, où les noms d'animaux (grand veau, petite punaise, chameau, ours mal léché) voisinent avec les épithètes les plus crues et les plus malsonnantes.

Tout leur est bon, pourvu que l'injure soit forte et fortement exprimée.

Ils semblent croire vraiment que le meilleur moyen d'éducation c'est un gosier robuste et un vocabulaire de charretier!

Pourtant, l'expérience ne montre-t-elle pas que les parents qui parlent peu mais qui se font comprendre, qui exigent calmement mais strictement l'obéissance, qui ne crient pas, mais font agir, dirigent, surveillent et soutiennent l'action réussissent mille fois mieux que les parents hurleurs?

L'enfant s'habitue à l'ire et au délire maternels; cela ne l'émeut plus. Qui sait s'il ne caresse pas le malin projet de susciter volontairement l'orage pour le plaisir d'en narguer in petto la complète inutilité?

La colère et l'injure sont des armes dont l'éducateur ne peut pas se servir. S'il les emploie, il perd le prestige qui le doit auréoler; le respect filial, l'amour filial font place bientôt à la moquerie et à l'insubordination.

D'autres parents, eux, ne crient jamais, mais ils ne grondent jamais non plus, ne punissent jamais, ne défendent rien et ne commandent timidement qu'en priant.

C'est l'excès opposé et c'est de la pure faiblesse.

Entre les deux systèmes, il y a un juste milieu. L'autorité doit s'exercer de façon digne et efficace. Il n'est pas toujours facile de garder le calme qui doit sauver la dignité; il faut se vaincre, et douloureusement parfois. Mais ce qui ne coûte rien, dit-on, ne vaut rien.

Et l'éducation, selon la parole d'Ozanam, ne vaut que ce qu'elle coûte.

Jacques HERBE.

LE MARIAGE EUGENIQUE

Les lecteurs français sont peu habitués à ce mot qui ne dira rien du tout à la plupart d'entre eux. La chose est aussi peu connue que le mot: et il nous semble qu'il faut nous en féliciter.

Le mariage eugénique est, d'après l'étymologie grecque du mot, celui qui assure une race bien portante.

Des savants ont pensé que pour obtenir une race humaine belle et forte, il fallait interdire le mariage à tous les sujets débiles ou plus ou moins tarés.

Seuls seraient admis à contracter l'union conjugale et à donner des enfants à la société ceux qui auraient un certificat d'un médecin assermenté établissant qu'ils sont sains physiquement et moralement.

Certainement, à s'en tenir au seul point de vue matériel, le projet est défendable; et, si la race humaine ne s'élevait pas plus haut que la race bovine ou chevaline, nous y applaudirions des deux mains. Mais il ne tient pas compte des droits et des intérêts supérieurs de l'âme. Il serait odieux d'interdire le mariage à un jeune homme et à une jeune fille qui s'aiment, sous prétexte que l'un d'eux n'a pas toute la santé suffisante.

Ce serait immoral, et l'adultère et l'infanticide et bien d'autres vices seraient la conséquence de cette interdiction.

Si un sujet est rachitique ou atteint de quelque grave maladie pouvant avoir une influence héréditaire funeste pour les enfants, c'est à lui d'obéir à sa conscience et de s'abstenir d'une union qui serait néfaste.

D'autre part, c'est aux familles à s'enquérir par tous les moyens légitimes de la santé du conjoint proposé pour leur enfant.

Ces deux moyens sont les seuls, semble-t-il, qu'autorisent la morale et le respect de la liberté. Ils suffisent pour assurer l'intérêt eugénique de la race humaine.

Tout le monde n'est pas de notre avis, et nous lisions récemment cette nouvelle dans un journal américain:

"Cheyenne, Wyo., 20 mai 1921. — A dater d'aujourd'hui, toute personne qui voudra contracter mariage en cette ville devra produire un certificat d'un médecin licencié de cette ville établissant qu'il est sain mentalement et physiquement. La loi eugénique adoptée à la dernière législature qui édicte cette prescription a été mise en force aujourd'hui."

Le mal n'est grand ici qu'en principe, parce que, la législation variant aux Etats-Unis d'une ville à l'autre, il suffira en pratique aux fiancés non-eugéniques de Cheyenne de prendre une automobile et d'aller se marier à une demi-heure de là, dans la ville voisine.

Le remède est à côté du mal.

J. du M. (Idéal.)

DEVELOPPEMENT PSYCHIQUE DE L'ENFANT

Premières perceptions

Les premières manifestations vitales de l'enfant sont de purs réflexes, simples réactions mécaniques aux impressions du dehors. Tel est le cri qu'il pousse en naissant. Ce cri ne traduit aucune impression douloureuse et se produit même chez les petits êtres déshérités et non viables qui viennent au monde dépourvus de cerveau.

Ce n'est qu'à la fin du troisième mois que le cri de l'enfant exprime des émotions, telles que la colère, la faim, la souffrance ou le plaisir.

Dès les premières heures de sa naissance, l'enfant est incapable de se servir de ses organes sensoriels. Il est aveugle et sourd.

Il ouvre les yeux, mais semble craindre la lumière. C'est seulement vers la fin de la deuxième semaine que cesse cette photophobie. Au cinquième jour, cependant, un enfant, observé par Edmond Cramaussel, suivait vaguement une lumière promenée à la distance d'un mètre.

La principale caractéristique du regard chez le nouveau-né est certainement, à cette époque, l'incoordination des yeux. Pendant quatre ou cinq jours, les yeux fonctionnent indépendamment l'un de l'autre, se mouvant parfois dans un sens opposé au mouvement de la tête.

Le regard n'est vraiment fixe que vers le dixième jour.

Le jeune enfant n'est pas capable de se rendre compte des distances.

Pour saisir un objet, sa main passera vingt fois et plus devant cet objet, sans qu'il corrige ce que son geste a de défectueux.

Il est difficile d'apprécier la date à laquelle apparaissent les sensations colorées. D'après les observations de Cramaussel, l'enfant paraît, dès le quatrième mois, distinguer au moins quelques couleurs simples, comme le rouge, le jaune, le violet.

Certaines de ces couleurs (jaune, rouge) lui plaisent particulièrement et produisent en lui une excitation vive.

Sourd à sa naissance, l'enfant réagit après quelques heures ou quelques jours aux sons et aux bruits. Il paraît surtout sensible au rythme.

Les faits journellement observables d'enfants consolés par un chant bien rythmé, comme une marche, ou endormis par le mouvement traînant d'une berceuse, sont à ce sujet des plus caractéristiques.

Le toucher est, de tous les sens, celui dont l'apparition est le plus précoce chez l'enfant. A trois mois, on le voit déjà faire des mouvements volontaires pour tâcher de saisir un objet. Vers le sixième mois, l'enfant veut saisir tout ce qu'il voit. Il porte à la bouche les objets, comme s'il voulait en explorer les qualités avec la langue, qui est aussi, sans doute, un organe du tact.

Entre douze et quinze mois, l'intelligence de l'enfant fait de rapides progrès; l'enfant, commençant à marcher, étudie et observe tout ce qu'il trouve. Les sens se développent et se perfectionnent. L'esprit d'observation se montre de très bonne heure; il est constant chez l'enfant, ainsi que l'esprit d'imitation.

Les pensées, dès l'âge de deux ans, sont multiples, très fugaces et très variées. Il est souvent difficile de fixer l'attention des enfants; on les détache facilement d'un objet longtemps convoité si on leur en montre un autre. Le souvenir que l'on garde de son enfance ne remonte pas au delà de la troisième année, et même le souvenir de faits précis ne remonte pas au delà de quatre ou cinq ans.

Acquisition du langage par les enfants

Le cri est le seul moyen que l'enfant ait à sa disposition, au moment de sa naissance, pour manifester ses sensations ou ses désirs. L'enfant crie parce qu'il a trop chaud ou trop froid; parfois, parce qu'une épingle le blesse, ou bien parce qu'il est mouillé et désire être changé. Il prononça d'abord des voyelles, auxquelles s'ajoutent, plus tard, des consonnes, en une sorte de ramage et de gazouillement — exercice par lequel l'enfant, suivant l'observation de Taine, acquiert le matériel du langage.

Ce matériel s'acquiert en grande partie spontanément; avant que l'enfant ait rien à exprimer, il prononce des monosyllabes.

A six mois, il dit: mama, papa, ba, bo, da, dada. Aux huitième et neuvième mois, les syllabes sont un peu plus compliquées: empf, eu du upata, ap, pbve. Vers le onzième mois, les mots sont plus complexes: abjeu, boulio, rapson, taoutelé, etc.

Aux approches du langage proprement dit, on entend de véritables discours.

Il y a, dans ces essais de langue, de l'instinct verbal et de l'imitation; mais c'est l'entourage qui, le plus souvent, donne un sens aux monosyllabes et le fait adopter par l'enfant.

Quelques syllabes simples, désignant un objet concret connu de l'enfant, le plus habituellement, pa, pa, sont répétées fréquemment. Au bout de quelque temps, le bébé comprend quelle personne on veut nommer; il manifeste sa connaissance, et plus tard, s'essaye à reproduire papa. Ces deux syllabes se sont associées dans son esprit, et le mot prononcé éveille cette image.

Il va de soi que la même élaboration se fait ensuite pour tous les mots qu'apprend l'enfant; mais le travail s'effectue plus rapidement et avec plus de facilité, grâce au développement du cerveau, et aussi grâce à la répétition d'exercices analogues.

Les mots désignent d'abord des objets concrets, déterminés; ensuite, et progressivement, les qualités des objets; enfin, les qualités elles-mêmes abstraites de tout objet particulièrement visé: ce sont les termes abstraits du langage qui correspondent à des images abstraites.

Dr Pierre MENARD.

— La Maison.

CURE DU LAC DU BONNET

M. l'abbé L. Senez, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, a été nommé curé de la paroisse du Lac du Bonnet, succédant à M. l'abbé Tétreault, transféré à la cure de Saint-Georges Châteauguay.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 3

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

Nature étrange et infiniment déconcertante que celle-là, ainsi que le déclaraient si bien M. d'Essil et sa femme! Ses meilleurs amis, que subjuguaient la séduction de sa personne et la supériorité de son intelligence, ses soeurs, sa mère elle-même, à laquelle il témoignait une déférence aimable et froide, le considéraient comme une indéchiffrable énigme. On trouvait chez lui les contrastes les plus surprenants. C'est ainsi, par exemple, que cet homme qui donnait le ton à la mode masculine et voyait le moindre détail de sa tenue avidement copié par la jeunesse élégante, ce sybarite qui s'entourait de raffinements inouïs, avait fait deux ans auparavant un périlleux voyage à travers une partie presque inconnue de la Chine, et de tous ses compagnons, hommes rompus cependant à ce genre d'expéditions, s'était montré le plus énergique, le plus entraînant, le plus infatigable au milieu de dangers et de privations de toutes sortes. C'est ainsi qu'hier encore le mondain sceptique avait laissé entrevoir, aux yeux étonnés de M. d'Essil, un patriote convaincu.

Les femmes l'entouraient d'admirations passionnées, auxquelles, jusqu'ici, il était demeuré insensible. Il se laissait adorer avec une ironique indifférence, en s'amusant seulement parfois à exciter, par une attention éphémère, ces jalousies féminines. De temps à autre, il engageait un flirt, qui ne durait jamais plus d'une saison. Ses amis savaient alors que le romancier avait découvert un type curieux à étudier et qu'ils le retrouveraient, disséqué avec une incomparable maîtrise, dans son prochain roman. Ironiste très fin et très mordant, il dévoilait d'un mot, dans ces paroles ou dans ces écrits, toutes les faiblesses, tous les ridicules, et ses railleries acérées, qui s'enveloppaient de formes exquises lorsqu'elles s'adressaient aux femmes, étaient redoutées de tous, car elles désemparaient les gens les plus sûrs d'eux-mêmes.

Telle était cette personnalité singulière que Mme d'Essil avait raison de trouver fort inquiétante.

En ce moment, M. de Ghiliac considérait avec attention la photographie qu'il venait de tirer de l'enveloppe. Comme l'avait dit M. d'Essil, elle représentait une fillette d'un quinzaine d'années, trop maigre, aux traits indécis, aux yeux superbes et sérieux. Une épaisse chevelure couronnait ce jeune front où le souci semblait avoir mis déjà son empreinte.

— Une photographie ne signifie rien, surtout si mauvaise que celle-ci, murmura M. de Ghiliac. Là-dessus, la physionomie ne me déplaît pas. Les yeux sont beaux, et dans un visage c'est le principal. J'irai un de ces jours là-bas, et nous verrons.

Il donna une caresse distraite à Odin, son grand lévrier fauve, qui s'approchait et posait timidement son long museau sur ses genoux. Le négrillon accroupi à ses pieds lança au chien un regard jaloux. Benaki avait été ramené d'Afrique par M. de Ghiliac, qui l'avait acheté à un marché d'esclaves, et partageait avec Odin les faveurs de ce maître impérieux et fantasque, bon cependant, mais qui ne semblait pas considérer l'enfant autrement que comme un petit animal gentil et drôle, dont il daignait s'amuser parfois, et qui mettait une note originale dans l'opulent décor de son cabinet.

Un domestique apparut, annonçant:

— Mme la baronne de Brayles demande si monsieur le marquis veut bien la recevoir.

— Faites entrer! dit brièvement M. de Ghiliac.

Il posa la photographie sur son bureau et se leva, en repoussant du pied Benaki, ainsi qu'il eût fait d'Odin. Le négrillon se réfugia dans un coin de la pièce, tandis que son maître, d'un pas nonchalant, s'avançait vers la visiteuse.

C'était une jeune femme blonde, petite et mince, d'une extrême et très parisienne élégance. Ses yeux à la nuance changeante, bleus ou verts, on ne savait, brillèrent soudainement en se fixant sur M. de Ghiliac, tandis qu'elle lui tendait la main avec un empressement qui ne paraissait pas exister chez lui.

— J'avais tellement peur que vous ne soyez déjà sorti! Et je tenais tant cependant à vous voir aujourd'hui! J'ai une grande, grande faveur à vous demander, Elie.

Roberte de Grandis avait été l'amie d'enfance de la soeur aînée de M. de Ghiliac et de sa première femme. Il existait même un lien de parenté éloignée entre sa famille maternelle et les Ghiliac. De deux ans seulement moins âgée qu'Elie, elle avait, enfant, joué fort souvent avec lui. Adolescents, ils montaient à cheval ensemble, pratiquaient tous le sports dont était amateur M. de Ghiliac. Celui-ci trouvait en Roberte l'admiratrice la plus fervente; il n'ignorait pas la passion dont, déjà, il était l'objet. Mais jamais il ne parut s'en apercevoir. Lorsque, à vingt-deux ans, il épousa la fille aînée du duc de Mothécourt, Roberte crut mourir de désespoir. Elle céda peu après aux instances de ses parents en acceptant la demande du baron de Brayles, qu'elle ne charcha jamais à aimer et qui la laissa veuve et à peu près ruinée trois ans plus tard.

L'année suivante, Elie perdait sa femme. L'espoir, de nouveau, était permis. La passion n'avait fait que grandir dans l'âme de Roberte. Elle cherchait toutes les occasions de rencontrer M. de Ghiliac, elle multipliait près de lui les flatteries discrètes, les mines coquettes et humbles à la fois qu'elle pensait devoir plaire à un orgueil masculin de cette trempe. Peine perdue! Elie restait inaccessible, il ne se départait jamais de cette courtoisie un peu railleuse, un peu dédaigneuse — un peu impertinente, prétendaient les plus susceptibles — qu'il témoignait généralement à toutes les femmes, en y joignant seulement, pour elle, une nuance de familiarité qu'autorisait leur amitié d'enfance.

— Une faveur? Et laquelle donc, je vous prie? dit-il tout en désignant un fauteuil à la jeune femme, en face de lui.

Elle s'assit avec un frou-frou soyeux, en rejetant en arrière son étole de fourrure. Puis son regard admirateur fit le tour de la pièce magnifique, bien connue d'elle pourtant, et se reporta sur M. de Ghiliac qui venait de reprendre place sur son fauteuil.

— C'est une chose qui je désire tant! Vous n'allez pas me refuser, dites, Elie?

Elle se penchait un peu et ses yeux priaient.

M. de Ghiliac se mit à rire.

— Encore faudrait-il savoir, Roberte?...

— Voilà ce dont il s'agit: Mme de Cabrols donne le mois prochain une fête de charité. Il y a une partie littéraire. Alors j'ai conçu le projet audacieux de venir vous demander un petit acte — rien qu'un petit acte, Elie! Notre fête aurait un succès inouï de ce seul fait.

— Désolé, mais c'est impossible.

— Oh! pourquoi?

Les sourcils du marquis se rapprochèrent légèrement. M. de Ghiliac n'aimait pas être interrogé quant au motif de ses refus, sur lesquels il avait coutume de ne jamais revenir, — et cela, peut-être, parce qu'il les faisait trop souvent sous l'empire de quelque caprice lui traversant soudainement l'esprit.

— C'est impossible, je vous le répète! dit-il froidement. Vous trouverez fort bien ailleurs, et votre fête n'en aura pas moins beaucoup de succès.

— Non, ce ne sera plus la même chose! On se serait écrasé si nous avions pu mettre votre nom sur notre programme! Ce petit acte que vous aviez composé pour votre fête de l'été dernier était tellement délicieux!

— Eh bien! je vous autorise à le faire jouer de nouveau.

— Mais j'aurais voulu de l'inédit! Quelque chose que vous auriez fait spécialement, uniquement pour nous!

Les lèvres de M. de Ghiliac s'entr'ouvrirent dans un sourire d'ironie.

— Ah! quelque chose de fait uniquement pour "vous"? dit-il en appuyant sur le pronom, tandis que son regard railleur faisait un peu baisser les yeux changeants qui suppliaient. Voilà qui aurait flatté votre vanité, n'est-ce pas, Roberte? Vous auriez pu dire à tous et à toutes: "C'est moi qui ai décidé M. de Ghiliac à écrire cela."

Elle releva les yeux et dit d'une voix basse, où passaient des intonations ardentes:

— Oui, je voudrais que vous le fassiez un peu pour moi, Elie!

Pendant quelques secondes, les prunelles bleu sombre, ensorcelantes et dominatrices, se tinrent fixées sur elle. Cet homme, qui avait certainement toute conscience de son pouvoir, semblait se complaire dans l'adoration suppliante de la femme qui s'abaissait ainsi à mendier près de lui ce qu'il lui avait toujours refusé.

Puis un pli de dédain ironique souleva sa lèvre, tandis qu'il ripostait froidement:

— Vous êtes trop exigeante, Roberte. Je vous le répète, il m'est impossible d'accéder à votre désir. Adressez-vous à Maillis, ou à Corlier; ils vous feront cela très bien.

Une crispation légère avait passé sur le fin visage de Mme de Brayles. Elle soupira en murmurant:

— Il le faudra bien! Mais j'avais espéré un peu... Enfin, pardonnez-moi, Elie, d'être venue vous déranger.

Elle se levait, en rajustant son étole. Son regard tomba à ce moment sur la photographie posée sur le bureau. Une soudaine inquiétude y passa, que remarqua sans doute M. de Ghiliac, car un peu d'amusement apparut sur sa physionomie.

— Je suis au contraire charmé d'avoir eu le plaisir de votre visite, dit-il courtoisement. Vous verrai-je ce soir à l'ambassade d'Angleterre?

— Mais oui, certainement! Puis-je vous réserver une danse?

— Oui, mais j'arriverai tard, je vous en préviens.

— N'importe, vous l'aurez toujours, Elie... Et je vais vous demander encore quelque chose — une de ces fleurs superbes que vous avez là. Oh! je ne sais vraiment comment font vos jardiniers de Cannes et d'Arnelles pour obtenir de pareilles merveilles!

M. de Ghiliac étendit la main et prit, dans la jardinière de Sèvres posée sur son bureau, un énorme oeillet jaune pâle qu'il présenta à Mme de Brayles.

La jeune femme enleva vivement le bouquet de violettes de Parme, attaché à sa jaquette, et le remplaça par la fleur qui allait lui permettre tout à l'heure d'exciter la jalousie des bonnes amies, et irait ensuite se cacher dans quelque livre préféré, où cette Parisienne du vingtième siècle, frondeuse et frivole, mais rendue sentimentale par l'amour, la contemplerait, et la baiserait peut-être.

Mais tandis que ses doigts gantés de blanc attachaient l'oeillet au revers brodé de la jaquette, son regard se glissa encore vers cette photographie qui l'intriguait, décidément.

Elie la conduisit jusqu'au vestibule et revint vers son cabinet. Il prit de nouveau la photographie, la considéra quelques instants...

"Elle doit être distinguée, songea-t-il. Cela me suffit. Pour ce qui lui manquera, je la formerai à mon gré. Le tout est qu'elle soit docile et suffisamment intelligente."

Sur le bureau, le bouquet de violettes était resté, oublié, volontairement ou non, par Mme de Brayles. Elle le prit et le lança au lévrier.

— Tiens, amuse-toi Odin.

Il s'enfonça dans son fauteuil et regarda pendant quelques instants, avec un sourire moqueur, le chien qui éparpillait les fleurs sur le tapis. Puis il sonna et ordonna au domestique qui se présenta:

— Enlevez cela, Célestin... Et dites d'atteler le coupé, avec les chevaux bais.

A cette même heure, on annonçait chez Mme d'Essil la marquise de Ghiliac. Ce fut M. d'Essil qui apparut au salon, en excusant sa femme, qu'une douloureuse névralgie retenait au lit.

— Je ne l'avais pas vue, hier soir, chez Mme de Mothécourt, et je venais précisément savoir si elle était souffrante, expliqua Mme de Ghiliac.

M. d'Essil remercia, tout en songeant: "Que nous veut-elle?" car la belle et froide marquise n'avait pas coutume de se déranger facilement pour autrui.

Ils échangèrent quelques propos insignifiants, puis Mme de Ghiliac demanda tout à coup:

— Dites-moi, mon cher Jacques, ne connaîtriez-vous pas, dans vos gentilhommières de province, quelque jeune fille de vieille race, sérieuse et simple, qui puisse faire une bonne épouse et une bonne mère?

Sous les verres du lorgnon, les paupières de M. d'Essil clignèrent un peu.

— Une bonne épouse et une bonne mère? Grâce à Dieu, j'en connais plusieurs aptes à ce beau rôle!

— Oui, mais il y aurait ici un cas particulier. Elie songe à se remarier, Jacques, il m'en a parlé dernièrement. Mais il lui faudrait une jeune personne tout autre que cette pauvre Fernande. Vous connaissez sa nature, vous savez qu'il serait peine perdue de chercher à être aimée de lui. Il veut faire uniquement un mariage de raison, pour perpétuer son nom et donner une mère à Guillemette. Il ne lui faut donc pas une mondaine, une jeune fille frivole, ni une intellectuelle ou une savante.

— Oui, je sais qu'il a en horreur ce genre de femmes.

— Il faudrait que cette jeune personne acceptât de demeurer toute l'année à Arnelles, de soigner l'enfant, de ne jamais entraver l'indépendance de son mari. Elle devrait être suffisamment intelligente, car Elie n'épousera jamais une sotte.

Tandis que M. d'Essil posait cette question, une lueur de fine raillerie traversait ses yeux pâles qui enveloppaient d'un rapide coup d'oeil la belle marquise de Ghiliac, — oui, toujours belle et d'apparence si jeune, bien qu'elle fût plusieurs fois grand'mère.

Une contraction légère serra les lèvres fines.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No. 6

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

Nous courions comme des enfants dans l'herbe mouillée nous trempant les jambes en riant aux éclats. Nous causions, nous bavardions, moi surtout, racontant les évenements de ma vie, mes petits chagrins, mes rêves et mes antipathies.

Oh! la bonne, la charmante, la délicieuse soirée!

M. de Conprat grimpa dans un cerisier, et l'arbre, secoué violemment, laissa tomber sur moi toute la pluie dont il était chargé. La bouche pleine de cerises, et du haut de son cerisier, il s'écriait que les gouttes d'eau brillaient dans mes beaux cheveux comme une parure idéale et qu'il n'avait jamais rien vu de si joli.

"Et Suon, me disiais-je, qui prétend que c'est un homme comme un autre. Est-il possible d'être aussi sotte!"

Nous revînmes dans lé salon, où l'ont fit une grande flambée pour nous sécher. Assis à côté l'un de l'autre, Paul de Conprat et moi, nous continuâmes la conversation sur un ton mystérieux.

Ma tante, abasourdie par mon audace, ma liberté et la joie qui rayonnait sur mon visage, ne disait rien. Le curé, ravi de me voir contente, n'en était pas moins si vivement préoccupé qu'il oubliait de se mettre en tiers entre nous. Ah! la bonne soirée!

Enfin, M. de Conprat se leva pour partir, et nous le conduisîmes dans la cour.

Il fit des adieux affectueux au curé et remercia ma tante; puis, arrivé à moi, il prit ma main et me dit à voix basse:

"J'aurais désiré que cette soirée n'eût jamais de fin, ma cousine.

— Et moi donc! mais vous reviendrez, n'est-ce pas?

— Certes; et dans peu de temps, j'espère!"

Il approcha ma main de ses lèvres, et il faut vraiment que la nature humaine ait un fonds bien grand de perversité, car cet hommage fut pour moi un plaisir si nouveau, si vif et si parfait que j'eus l'idée incongrue de...... mon Dieu! faut-il l'avouer? — Oui, j'eus l'idée, — que je n'exécutai pas, — de me jeter à son cou et de l'embrasser sur les deux joues, malgré ma tante, malgré le curé qui nous surveillait comme un dragon d'une nouvelle espèce, comme un excellent dragon joufflu et débonnaire.

CHAPITRE VII

Mon esprit, après le départ de M. de Conprat, vécut pendant plusieurs jours dans une espèce de béatitude qu'il me serait difficile de décrire. J'éprouvais des sensations multiples qui se manifestaient à l'extérieur par des gambades ou des pirouettes, car ce dernier exercice, durant un temps assez long, a été ma manière d'exprimer une foule de sentiments.

Quand j'avais bien pirouetté, je me jetais sur l'herbe, et, les yeux au ciel, je songeais à une quantité de choses tout en ne pensant absolument à rien. Cet état moral exquis, pendant lequel l'âme vit dans une sorte de somnolence, dans une tranquillité rêveuse qui ressemble au sommeil, quoiqu'elle soit très éveillée, m'a laissé le plus doux souvenir. C'est même de ce temps que date ma passion folle pour la voûte céleste, qui, depuis lors, m'a toujours paru digne de sympathiser avec mes pensées, qu'elles fussent tristes ou gaies, sérieuses ou légères.

Quand j'avais permis à mon imagination de s'égarer dans des sentiers ombreux, si obscurs qu'elle galopait à tâtons, je la laissais revenir à la lumière et contempler M. de Conprat. Je riais au souvenir de sa figure franche, de son bon rire, de ses dents blanches. J'aimais le baiser qu'il avait mis sur ma main, et j'éprouvais une véritable allégresse en songeant que, si j'avais suivi mon idée, j'aurais pu l'embrasser sur les deux joues. Je restais longtemps sur ces douces sensations, jusqu'à ce que j'en vinsse à me demander pourquoi mon âme passait par ces phases diverses.

Arrivée à ce point délicat, mon imagination commençait à entrer dans les ténèbres, où elle se battait avec des idées vaporeuses, tellement vaporeuses qu'en désespoir de cause j'abandonnais la partie pour penser derechef à une bouche qui m'avait plu, à des yeux qui m'avaient souri, à une expression que j'étais fermement décidée à ne jamais oublier.

Mais ces personnes bizarres, mes idées, ne me laissaient pas longtemps en repos, et je retombais peu à peu en leur pouvoir. Aussi me promenais-je dans le vague lorsque, m'avisant un jour de corroborer certaines impressions avec celles de mes héroïnes préférées, la lumière se fit sur un point capital.

Je découvris que j'étais amoureuse et que l'amour était la plus charmante chose du monde. Cette découverte me transporta de la joie la plus vive. D'abord, parce que ma vie se trouvait embellie d'un charme qui, quoique vague, n'en était pas moins réel; ensuite parce que si j'aimais, j'étais certainement aimée. En effet, j'aimais M. de Conprat parce qu'il m'avait paru charmant, par conséquent ma vue avait dû produire le même ravage dans son coeur, car il me trouvait ravissante. Ma logique, doublée d'une inexpérience complète, n'allait pas plus loin et suffisait simplement à asseoir mes raisonnements et à me rendre heureuse.

Une découverte en amène une autre et j'en vins à penser que la charité pouvait bien ne jouer qu'un rôle très effacé dans la sympathie que François Ier éprouvait pour les femmes en général et Anne de Pisseleu en particulier; que l'amour ne ressemblait point à l'affection, puisque j'adorais mon curé et que je ne désirais pas faire prier pour sauter au cou de Paul de Conprat; qu'il était bien ridicule de prendre un ton mystérieux et des faux-fuyants pour parler d'une chose si naturelle dans laquelle, évidemment, il n'y avait pas l'ombre de mal.

"Mais un curé, pensais-je, doit avoir sur l'amour des idées erronées et extraordinaires, car, puisqu'il ne peut pas se marier; il ne peut pas aimer. Pourtant FrançoisIer était marié, et..... Je ne comprends rien à tout cela! et il fau que je m'éclaire."

Il y avait un tel chaos dans mes pensées que, malgré mes préventions dédaigneuses sur les appréciations de mon curé, je résolus d'entamer avec lui ce sujet scabreux.

Ce pauvre curé s'apercevait parfaitement que mon esprit était dans un grand trouble, mais il avait trop de finesse et de bon sens pour avoir l'air d'attacher de l'importance à des impressions auxquelles la provocation d'une confidence aurait pu donner un corps. Il cherchait à me distraire par tous les moyens à sa portée, et, prenant le parti de venir chaque jou au Buisson, il prolongeait la leçon indéfiniment.

Nous étions assis à notre fenêtre; ma tante, souffrante depuis quelque temps, s'était retirée dans sa chambre; j'errais dans la lune et le curé s'évertuait à m'expliquer mes problèmes.

"Voyez donc ce que vous avez fait, Reine! vous avez opéré sur des kilogrammes au lieu d'opérer sur des grammes. Et ici, étant donnés 3-5 multipliés par......

— Monsieur le curé, dis-je, devinez quelle est la chose la plus ravissante sur la terre?

— Quoi donc, Reine?

— L'amour, monsieur le curé.

— De quoi allez-vous parler, ma petite! s'écria le curé avec inquiétude.

— Oh! d'une chose que je connais très bien, répondis-je en secouant la t....te d'un air entendu. Je me demande même pourquoi vous ne m'en avez jamais dit un mot, puisque cela se voit tous les jours.

— Voilà ce que c'est que de lire des romans, mademoiselle; vous prenez au sérieux ce qui n'est qu'imaginaire.

— Que c'est mal de parler contre votre pensée, monsieur le curé! Vous savez bien qu'on s'aime d'amour dans la vie et que c'est tout à fait charmant.

— C'est là un sujet qui ne regarde pas les jeunes filles, Reine, vous ne devez point en parler.

— Comment, cela ne regarde pas les jeunes filles! puisque ce sont elles qui aiment et sont aimées.

— Que je suis malheureux, s'écria le curé, d'avoir affaire à une tête pareille!

— Ne dites pas de mal de ma tête mon curé; moi je l'aime beaucoup, surtout depuis que M. de Conprat m'embrassât la main, tandis que si c'était vous......

— Mais, ma petite, votre question est absurde, et l'impression dont vous parlez ne signifie rien et ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe.

— Ah!...... ce n'est pas mon avis. J'y pense souvent, et voici ce que j'ai découvert: c'est que si l'action de M. de Conprat m'a paru agréable, c'est qu'il pourrait être mon mari, tandis que vous êtes vieux et qu'un curé ça ne se marie jamais.

— Oui, oui, répondit machinalement le curé.

— Car on aime toujours son mari d'amour, n'est-ce pas?

— Sans doute, sans doute.

— Maintenant, monsieur le curé, dites-moi s'il est vrai qu'il arrive aux hommes d'aimer plusieurs femmes.

— Je n'en sais rien, dit le curé, agacé.

— Mais si, vous devez savoir ça. Ensuite un mari aime une autre femme que sa femme, puisque François Ier aimait Anne de Pisseleu et qu'il était marié?

— François Ier était un mauvais sujet, s'écria le curé, exaspéré, et Buckingham, que vous aimez tant, en était un autre!

— Mon Dieu, repartis-je chacun a son caractère, et je ne vois pas pourquoi on leur ferait un crime d'aimer plusieurs femmes. La reine Claude et Mme Buckingham ressemblaient peut-être à ma tante. D'ailleurs, je viens de découvrir que les sentiments ne se commandent pas, et ils ne pouvaient pas plus ne pas aimer que moi je......

— Quoi, Reine?

— Rien, monsieur le curé. Mais j'ai peur d'avoir un faible pour les mauvais sujets, car Buckingham est bien ravissant!

— Mais enfin, ma petite, j'ai pourtant essayé de vous faire comprendre certaines choses depuis que vous lisez Walter Scott, et vous m'avez l'air de n'avoir absolument rien compris.

— Ecoutez, mon cher curé, vos explications ne sont pas très claires, et il y a tant de vague dans ma tête!...... Tout cela est bien singulier, continuai-je en rêvant. Enfin, expliquez-moi pourquoi l'amour excite votre indignation?

— Reine, dit le curé hors de lui, en voilà assez. Vous avez une telle manière de poser les questions qu'il est impossible de vous répondre. Je vous le dis très sérieusement, il y a des sujets dont vous ne devez pas parler et que vous ne pouvez pas comprendre, parce que vous êtes trop jeune".

Le curé mit son chapeau sous son bras et s'enfuit. Je courus sur le pas de la porte et je criai:

"Vous direz tout ce que vous voudrez, mon cher curé, mais je connais bien l'amour; c'est la plus charmante chose du monde! Vive l'amour!"

Le curé resta deux jours sans venir au Buisson, si bien que, désolée de l'avoir tant taquiné, je m'acheminai le troisième jour vers le presbytère pour faire amende honorable. Je le trouvai dans sa cuisine, en face d'un maigre déjeuner qu'il dévorait avec autant l'entrain que d'appétit.

"Monsieur le curé, dis-je d'un ton relativement humble, vous êtes fâché?

— Un peu, petite Reine, vous ne voulez jamais m'écouter.

— Je vous proets de ne plus parler de l'amour, monsieur le curé.

— Tâchez, surtout, Reine, de ne pas penser à des choses que vous ne comprenez pas.

— Oh! que je ne comprends pas..... m'écriai-je en prenant feu immédiatement, je comprends très bien, et, en dépit de tous les curés de la terre, je soutiendrai que......

— Allons, interrompit le curé, découragé, vous voilà déjà en défaut.

— C'est vrai, mon cher curé, mais je vous assure qu'un curé n'entend rien à tout cela.

— Et Reine de Lavalle non plus. J'irai vous donner une leçon aujourd'hui, ma petite".

C'est ainsi que se termina la dispute la plus grave que j'aie jamais eue avec mon curé.

Cependant ne revenant pas, mon système nerveux s'ébranla et manifesta une irritabilité de mauvais augure. Un mois après l'aventure mémorable, j'avais perdu mes espérances, ma quiétude, et, l'ennui aidant, je tombai dans une morne tristesse.

C'est alors que le curé se brouilla avec ma tante, qui le mit à la porte.

Assise sous la fen....tre du salon,

Aassis sous la fenêtre du salon, j'entendis la conversation suivante:

"Madame, dit le curé, je viens vous parler de Reine.

— Pourquoi cela?

— Cette enfant s'ennuie, madame. La visite de M. de Conprat a ouvert à son esprit des horizons déjà éclaircis par les quelques romans qu'elle avait lus. Il lui faut de la distraction.

— De la distraction! Où voulez-vous que je la prenne? Je ne peux pas remuer, je suis malade.

— Aussi, madame, je ne compte pas sur vous pour la distraire. Il faut écrire à M. de Pavol et le prier de prendre Reine chez lui pendant quelque temps.

— Ecrire à M. de Pavol!...... certes non! La petite ne voudrait plus revenir ici.

— C'est possible, mais c'est là une considération secondaire dont on s'occupera plus tard. Ensuite, elle est appelée à vivre un jour ou l'autre dans le monde, il me paraît nécessaire qu'elle change sa manière de vivre et voie beaucoup de choses dont elle n'a pas la moindre idée.

— Je n'entends pas cela, monsieur le curé, Reine ne sortira pas d'ici.

— Mais, madame, repartit le curé qui s'échauffait, je vous répète que c'est urgent. Reine est triste, sa tête est vive et travaille beaucoup, je suis certain qu'elle s'imagine être éprise de M. de Conprat.

— Ca m'est égal! dit ma tante, qui était bien incapable de comprendre les raisons du curé.

— On a écrit que la solitude était l'avocat du diable, madame, et c'est parfaitement vrai pour la jeunesse. La solitude est contraire à Reine; un peu de distraction lui fera oublier ce qu n'est, en somme qu'en enfantillage".

"Qu'un curé a de drôles d'idées! pensai-je. Traiter légèrement une chose si sérieuse et croire que j'oublierai un jour M. de Conprat!"

"Monsieur le curé, reprit ma tante de sa voix la plus sèche, mêlez-vous de ce qui vous regarde. Je ferai à ma tête, et non à la vôtre.

— Madame j'aime cette enfant de tout mon coeur et je n'entends pas qu'elle soit malheureuse! répliqua le curé sur un ton que je ne lui connaissais pas. Vous l'avez enterrée au Buisson, vous ne lui avez jamais donné la moindre satisfaction, et je puis dire que, sans moi, elle eût grandi dans l'ignorance, l'abrutissement, et qu'elle eût été une petite plante sauvage ou étiolée. Je vous le répète, il faut écrire à M. de Pavol.

— C'est trop fort! s'écria ma tante, furieuse; ne suis-je pas la maîtresse chez moi? Sortez d'ici, monsieur le curé, et n'y remettez pas les pieds.

— Très bien, madame, je sais maintenant ce que je dois faire, et je vois clairement aujourd'hui que, si je n'ai pas agi plus tôt, c'est que j'étais aveuglé par le plaisir égoïste de voir ma petite Reine constamment."

Le curé me trouva dans l'avenue tout éplorée.

Est-il possible, mon bon curé!...... Mis à la porte à cause de moi!...... Qu'allons-nous devenir si nous ne nous voyons plus?

— Vous avez entendu la discussion, mon petit enfant?

— Oui, oui, j'étais sous la fenêtre. Ah! quelle femme! quelle......

— Allons, allons, du calme, Reine, reprit le curé, qui était tout rouge et tout tremblant. Ce soir même j'écris à votre oncle.

— Ecrivez vite, mon cher curé. Pourvu qu'il vienne me chercher tout de suite!

— Espérons-le, répondit le curé avec un bon sourire un peu triste.

Mais différents devoirs l'empêchèrent d'écrire le soir même à M. de Pavol, et, le lendemain ma tante, qui luttait depuis quelques semaines contre la maladie, tombait dangereusement malade. Cinq jours plus tard, la mort frappait à la porte du Buisson et changeait la face de ma vie.

(A suivre)

Au Canada

TRAGEDIE DANS L'EXTREME NORD

Ottawa, 24. — Un drame passionnant a eu lieu à Konghermuel, village dans l'extrême-nord, habité par les Esquimaux. Un homme très dangereux, nommé Ahkak, s'était associé à un compatriote qui porte le nom d'Olepsekal, pour enlever l'épouse de leur ancien ami Nutingnik. Ce dernier eut connaissance du complot et avec l'aide de deux amis, il étrangla Ahkak. Ils ont été arrêtés par la gendarmerie à cheval et subiront leur procès au printemps après avoir passé l'hiver à l'île Horshell.

61 FAILLITES

Ottawa, 26. — Dans la Gazette Officielle du Canada on publie 62 faillites d'après la loi des Banqueroutes du Canada. C'est une augmentation de 28 sur les banqueroutes de la semaine dernière.

LES SOLDATS SUR LES TERRES

Ottawa, 25. — D'après des statistiques fournies par le département de l'établissement des soldats, 26,445 hommes de retour ont été installés sur des terres; sur ce nombre 5,980 sont établis sur des terres gratuites, sans emprunt et 20,465 sur des terres achetées ou gratuites avec des prêts s'élevant à $83,884,210.

Les soldats sur les terres occupent en tout 4,854,793 acres. L'étendue de terre neuve qu'ils possèdent est évaluée à 600,000 acres. Jusqu'ici 290 soldats ont remis au gouvernement l'argent qu'il lui avaient emprunté.

ILE SUBIRONT LEUR PROCES

Montréal, 24. — Le juge Cusson a condamné MM. Eugène et Edouard Berthiaume à subir leur examen volontaire sur quatre accusations, portées contre eux, par M. Arthur Berthiaume, leur frère. Les deux prévenus sont accusés de s'être appropriés $120,000 à même les fonds de la "Presse" et d'avoir conspiré pour se les approprier.

M. Eugène Berthiaume se serait approprié $80,000 et Edouard $40,000. L'enquête préliminaire a été très longue.

La principale objection de la part de la défense était de savoir si les deux intimés pouvaient être poursuivis en leur qualité de directeur de "La Presse", sans une autorisation préalable du procureur-général. Lors des plaidoiries du commencement du mois, le juge Cusson avait déclaré que, sauf ce point à décider, il avait matière à procès.

La date de l'examen volontaire a été fixée à mardi prochain le 30 courant à 1 heure de l'après-midi. "J'ai conclu," a déclaré le magistrat à la fin de l'audition, "que l'autorisation du procureur-général n'était pas nécessaire dans cette cause."

LE TRAVAIL REPREND DANS LES MEUBLES

Cornwall, Ont., 24. — Les affaires semblent commencer à reprendre, dans l'industrie des meubles, à Cornwall du moins. La "Beach Furniture Co.", dont les hommes ne travaillaient guère qu'une quarantaine d'heures par semaine, vient d'annoncer que l'on travaillerait désormais 55 heures. La direction annoce que les perspectives sont bonnes, que plusieurs entrepôts ont été ouverts dans l'ouest du Canada et les Etats-Unis.

SIR SAM HUGHES DECEDE

Lindsay, 24. — A une heure ce matin expirait à sa résidence de Lindsay Sir Sam Hughes, ex-ministre de la Milice. Sir Sam, qui était inconscient depuis la soirée, est mort sans reprendre connaissance. Etaient à son chevet: Lady Hughes, Mme. Green, de Chatham, sa fille, Mlle Aileen Hughes, sa fille; le Dr McAlpine, son beau-frère; Mlle Burke, de Bowmansville, sa belle soeur; Bernie McAlpine, son neveu, T.-H. Stinson, un vieil ami du défunt.

Sir Sam dépérissait rapidement depuis sont retour au pays l'hiver dernier. Les médecins lui avaient déconseillé d'entreprendre ce voyage que son état de santé précaire ne lui permettait pas. En avril dernier, alors qu'il était à Ottawa, il eut une seconde attaque d'anémie. On lui transfusa deux fois du sang à Ottawa et une autre fois à Lindsay. Après de nombreuses rechutes suivies de courtes convalescences, Sir Sam perdit hier connaissance et mourut ce matin à une heure. On a aussitôt cablé la nouvelle à son fils le général Garnet Hughes, à Londres.

Le défunt avait atteint le 8 janvier sa 67me année. Il était née à Darlington, Ont. Il débuta dans l'enseignement pour passer ensuite au journalisme. Il faisait partie de la Milice depuis l'âge de 14 ans. En 1911 il entra dans le cabinet Borden. La vie de Sir Sam a été toute militaire. A 17 ans il prit part à la guerre contre les Féniens. Il prit aussi part à la guerre sud-africaine.

En 1892 il entra dans la politique comme député fédéral de North Victoria. Il entra dans le cabinet le 10 octobre 1911 comme ministre de la Milice. Il démissionna en novembre 1916. Il faisait partie des Orangistes, Forestiers indépendants et des Francsmaçons.

Sir Sam appartient à une vieille famille d'épée. Son arrière-grand-père, Saint-Pierre ainsi que deux fils, grands-oncles de Sir Sam, sont morts dans l'armée de Napoléon. Son père était soldat. Sir Sam est une grande figure de la Milice canadienne et son fils, le général Garnet Hughes. Avec Sir Sam disparaît l'une des figures les plus marquantes d'une famille militaire historique.

LES DEFICITS DES CHEMINS DE FER

Ottawa, 26. — Le Bureau des Statistiques donne des renseignements intéressants concernant le revenu et les dépenses de notre système ferroviaire. Les chemins de fer canadiens ont un déficit d'opération depuis mai 1920 de $3,149,800, et depuis avril 1921, de $734,217.

Ce sont les recettes du transport des marchandises qui ont surtout baissé: $2,794,790 depuis mai 1920, et de $1,379,261 depuis avril 1921.

Le tonnage des marchandises transportées a diminué de 8,589,270 tonnes depuis mai 1920 et de 6,855,595 depuis avril 1921.

Le revenu moyen d'une tonne de marchandise par mille a été de 1,372 centin en 1921 contre 1.087 centin en mai 1920, soit une augmentation de 26 pour cent.

Le transport des passagers a diminué de 11 pour cent, mais le revenu tiré des passagers a augmenté de 72 pour cent.

Les dépenses d'opération ont été réduites de $3,092,468 ou de 9 pour cent depuis mai 1920 et $993,026 ou de 3 pour cent depuis avril 1921.

Les salaires se sont élevés à $19,285,456 en mai 1920 et à $18,999,980 en avril 1921.

Les revenus d'opération des chemins de fer nationaux se sont élevés à $2,914,972 en mai 1921 et à $3,071,611 en mai 1920.

Les dépenses d'opération se sont élevées à $3,728,949 en mai 1921 et à $3,753,419 en mai 1920.

Les revenus d'opération du Canadien Nord furent de $4,427,993 en mai 1921 contre $4,718,730 en mai 1920 et les dépenses d'opération de $5,742,052 pour mai 1921 contre $5,760,002 pour mai 1920.

Les revenus d'opération du Grand Tronc furent de $5,957,778 en mai 1921 contre $6,098,104 en mai 1920 et les dépenses d'opération de $5,596,194 en mai 1921, contre $5,492,794 en 1920.

Les revenus d'opération du Grand Tronc Pacifique furent de $965,762 en mai 1921 contre $875,476 en mai 1920 et les dépenses d'opération de $1,373,617 en mai 1921 contre $1,861,134 en mai 1920.

Les revenus d'opération du Canadien Pacifique furent de $14,122,538 en mai 1921 contre $16,759,316 en mai 1920 et les dépenses d'opération de $10,813,805 en mai 1921 contre $13,686,420 en mai 1920.

UNE SESSION AVANT LES ELECTIONS

Ottawa, 24. — L'opinion général à Ottawa, à la suite de la déclaration du premier ministre, hier après-midi, à l'effet qu'il annoncera la politique du gouvernement au cours d'assemblées publiques qui seront tenues prochainement, est qu'il n'y aura pas maintenant d'élections générales. Le gouvernement cherchera à remporter les quatre élections partielles dans Ontario, celles de York-Ouest, Leed, Durham et Victoria, — ce dernier comté était représenté par Sir Sam Hughes.

Si le sentiment populaire dans Ontario se prononce contre le gouvernement il y aura probablement un appel au peuple d'ici à quelques mois, et si ces élections partielles augmentent la majorité du gouvernement, il y aura une session avant les élections. Cependant tant que l'hon. Arthur Meighen n'aura pas fait la déclaration attendue avec tant d'impatience par tout le pays, le doute persiste au sujet d'une session ou d'élection générale.

EFFORT POUR RENDRE NORMAL LE CHANGE

Washington, 25 août. — Un projet de loi a été proposé par le président du comité des banques et du numéraire, hier. S'il est approuvé, le président Harding aurait à inviter la Grande Bretagne et la France à se joindre aux Etats-Unis pour discuter, dans une conférence, les moyens de rétablir l'équilibre normal du change.

IL FAUT GARDER LE BETAIL CANADIEN

Ottawa, 26 août. — Le ministère de l'agriculture entreprendra une campagne chez les cultivateurs, spécialement par l'entremise des expositions d'automne, leur demandant de ne pas vendre ou tuer leur bétail malgré la sécheresse qui rend leur entretien plus difficile.

Le Canada a besoin de garder ses troupeaux au complet. Le département enseignera une méthode pour les nourrir économiquement pendant l'hiver.

LES ELECTIONS PARTIELLES

Ottawa, 26 août. — La mort de Sir Sam Hughes a créé une sixième vacance à la Chambre des Communes. Une de ces vacances disparaitra par l'élection partielle de York Ouest, le 6 octovre prochain. On s'attend à ce que la date pour les élections partielles de St. Antoine, (Montréal), Leeds et Brockville soit fixée sous peu. St. Antoine est vacant depuis le 17 mars, Leeds et Brockville depuis le 7 avril, et Durham et Maple Creek depuis le 4 juin. La mort de Sam Hughes a créé la vacance de Victoria et Haliburton.

750 MILLIONS POUR LE SUCCES DE CHEMINS DE FER NATIONAUX

Ottawa, 26 août. — En mettant à la disposition des directeurs des Chemins de fer Nationaux, un capital de $750,000,000, que le gouvernement prendra en obligations ordinaires payables au fur et à mesure que les besoins de l'administration l'exigeront, en ayant une administration comme celle des compagnies privées, l'appui du parlement et de la presse, le succès peut couronner l'entreprise des chemins de fer nationaux.

Tel est le résumé d'un rapport que sir Joseph Flavelle a fait au premier ministre sur la situation du réseau ferroviaire du gouvernement.

La situation n'est pas désespérée. Cependant, si ces conditions ne sont pas remplies, sir Joseph Flavelle ne sait pas ce qui peut arriver. Il faudrait aussi que le coût initial du Transcontinental est de l'Intercolonial soit rayé de la dette des chemins de fer du gouvernement. Il fait remarquer qu'une grande partie du parcours ne rapporte rien maintenant, mais la situation au point de vue des passagers et du fret s'améliorera, deviendra payante lorsque le Canada possèdera une plus grande population.

UNE FEMME AU SENAT CANADIEN

Ottawa, 25 août. — Madame E. Marchand, d'Ottawa, présidente de l'Association des femmes canadiennes-françaises, et Madame Nellie McClung, député à la législature de l'Alberta, se sont rendues auprès du Premier-Ministre pour lui demander de nommer Madame Emily Murphy, d'Edmonton, au sénat, pour remplir la vacance qui existe dans la représentation de l'Alberta. Madame Murphy s'occupe beaucoup de littérature et signe "Janey Canuck", le Premier-Ministre donnant une réponse très courtoise, a promis de prendre en considération cette requête, la première du genre reçue par un Premier-Ministre du Canada.

LES LIBERAUX FONT APPEL AUX FERMIERS

M. King leur tend la branche d'olivier hier soir à Windsor — Le chef libéral redoute une redistribution des collèges électoraux.

Windsor, 26 août. — Prédisant la défaite du gouvernement si une élection a lieu avant la rédistribution des comtés le Chef de l'Opposition fédérale, dans un discours prononcé ici hier soir, a tendu la branche d'olivier aux groupes des fermiers et des travaillistes. Le docteur Béland qui accompagnait l'hon. M. King a fait un chaleureux appel en faveur d'une meilleure entente entre les provinces anglaises et françaises.

Au sujet du tarif M. King a déclaré: "Ce n'est pas notre intention, d'encourager les groupements et favoriser les intérêts personnels, comme semble être la seule préoccupation du gouvernement."

"Nous disons", continua M. King, que la première chose à considérer, est la question d'augmenter le revenu. Il n'est pas possible d'augmenter le revenu aujourd'hui par la taxe directe. Cependant, nous prétendons que le tarif devrait être revisé de façon à servir les intérêts des consommateurs et non des monopoles et des gros intérêts.

" On devrait s'efforcer de réduire le plus possible le prix des vivres et des nécessités de la vie. Notre ambition est d'assurer à la population les instruments qui servent à la production dans les industries nationales, à des prix aussi bas que possible. Dans certains cas, nous enlèverions complètement les droits et, dans d'autres, nous les réduirions."

Parlant de la marine marchande canadienne, M. King fit observer que quatre navires qui avaient été construits malgré l'avis des experts navals, viennent de s'échouer sur des rochers, ce qui signifie une perte d'un million de dollars pour le pays. Le prochain gouvernement devra nous sortir du chaos financiers où nous sommes. M. King rappela que la dette avait été augmentée de plus de deux billions de dollars et que l'intérêt sur notre dette nationale était de $140,000,000 par année, soit une somme de $150. pour chaque personne payant des taxes.

En France

LES RENFORTS EN SILESIE

Paris, 24. — Dans une lettre adressée à M. Briand, le comte Ishii, président du conseil de la Société des Nations se félicite de constater que le conseil suprême a l'intention de faire l'impossible pour empêcher les troubles en Haute-Silésie.

Il ajoute que le conseil de la Société fera une recommandation sur la question silésienne, impartialement, unanimement et en complète indépendance à l'égard de tout gouvernement.

Les gouvernements français, britannique et italien sont tombés d'accord pour envoyer deux bataillons chacun en Haute-Silésie.

L'EX-EMPEREUR CHARLES

Paris, 24. — Une dépêche de Vienne dit que l'ex-empreur Charles d'Autriche aurait l'intention de demander au conseil de la Société des Nations d'accorder la restauration monarchique de la Hongrie.

Genève, 24. — L'ancien empereur Charles d'Autriche-Hongrie, et l'ancienne impératrice Zita seront autorisés à rester en Suisse, jusqu'à la fin d'octobre, d'après un accord intervenu entre les gouvernements britannique, hongrois et suisse, aucun autre pays n'ayant manifesté son intention de donner asile à l'ancien couple royal. A la fin de cete période, déclarent les journaux locaux, le gouvernement suisse examinera à nouveau la question.

L'ex-empereur, disent les rapports de presse, vient de perdre la plus grande partie des trente et un millions de couronnes qu'il avait déposés dans une banque de Zurich qui vient de faire faillite et son frère, l'archiduc Maximilien, y a perdu l'équivalent d'une somme de quatre millions de marks.

D'après le "Finanz Revue", cet argent avait été envoyé en contrebande pendant la guerre. Charles, dit-on, a été obligé de vendre une villa privée qu'il possédait près de Vienne à un riche Espagnol, pour 460,000 pesetas, de façon à pouvoir continuer à vivre à son château près de Lucerne.

LE MAROC FRANCAIS

Paris, 23. — Une dépêche de Marseille annonce que le maréchal Lyautey, interviewé, a déclaré que les événements du Riff n'ont eu aucune répercussion au Maroc français.

On mande de Melilla qu'un croiseur espagnol a bombardé les Riffains au cap de l'Eau.

Madrid, 23. — Le ministre de la guerre annonce que les combats entre les troupes espagnoles et les tribus rebelles semblent avoir cessé, du moins pour le moment. Un service spécial a été établi pour que les familles des soldats servant en Afrique aient de fréquentes nouvelles de leurs parents.

On dit que les Maures combattent entre eux pour se disputer le butin capturé.

Londres, 23. — L'enrôlement des citoyens britanniques pour servir au Maroc a été suspendu et les hommes qui se sont engagés pour entrer dans la Légion étrangère espagnole seront libérés.

UNE LETTRE DE LENINE

Paris, 26 août. — Dans une lettre que Lénine aurait adressée à un ami actuellement à l'étranger, Nicolas Lénine avouerait que la révolution en Russie a manqué son effet et que le Communisme qu'il a tenté d'édifier n'est qu'un rêve et une chimère. La lettre en question est présentement entre les mains du journal "Le Matin" qui doit la publier ces jours-ci. Le leader russe laisse voir, dans cette lettre, quelle était la grandeur de sa conception de la vie sociale et son influence philosophique. Le chef ne murmure ni ne se plaint. Il s'élève au-dessus de ces misères. Il a tenté une des plus graves expériences jamais entreprises par un être humain, et, maintenant, il demande qu'on lui laisse le temps de réfléchir et de constater si les théories qu'il a avancées sont mauvaises, et d'en édifier de nouvelles qui seront établies sur l'expérience de la dernière révolution.

Il avoue certaines erreurs dans ses prévisions et il ajoute que trois années d'un travail excessif et constant l'ont épuisé. "Je suis fatigué", écrit-il, "et je le sens de plus en plus chaque jour. J'ai besoin d'un repos que j'emploierai à vérifier les théories auxquelles j'ai consacré ma vie entière. Le travail gouvernemental est impossible dans les conditions présentes. Nos jeunes bureaucrates ont complètement hérité des erreurs de leurs devanciers et ils ont élargi l'abime entre les gouvernants et les administrés. L'instinct de collectivité des paysans et des ouvriers n'a jamais justifié les espoirs que nous avions placés en lui."

Lénine avoue encore qu'il s'est trompé sur la mentalité du peuple russe et que les ouvriers et les paysans ont trahi leurs propres intérêts. "Si nous sommes encore au pouvoir" dit-il, "c'est grâce au parti qui fait tous les efforts possibles pour s'y maintenir. Toutefois, ce parti, qui nous conserve au pouvoir, perd de sa force chaque jour, et la jalousie, les intérêts privés, etc., le morcellent continuellement. J'ai suggéré à Krassine de se mettre en relations confidentielles avec les groupes socialistes des russes actuellement à l'étranger afin de trouver la possibilité d'un compromis de notre part, et je vous adresse la même demande." La lettre est signée du véritable nom de Lénine, qui est V. Oulianon.

Les ravages du cholera

Les dernières grandes épidémies. Sommes-nous menacés?

La question du choléra est d'actualité. Les journaux nous relatent quotidiennement les ravages qu'il cause en Russie, et le *Journal Officiel* du gouvernement des Soviets lui-même jette un cri désespéré en constatant à la fois l'envahissement progressif, rapide et fatal de toutes les provinces de l'immense République et l'impuissance absolue de ses fonctionnaires à enrayer la marche du fléau.

Quoi qu'on en ait dit, le choléra asiatique était inconnu en Europe avant le XIXe siècle, et c'est à tort que l'on compte à son actif les formidables hécatombes que firent diverses épidémies qui, au XIVe siècle et au XVIe siècle, désolèrent le monde: peste noire sans doute, typhus auquel on donnait à l'époque l'étrange nom de *trousse-galant*.

En revanche, il est bien certain que le choléra sévissait dans l'Inde, et probablement dans d'autres contrées de l'Asie bien avant le XIXe siècle.

L'Inde est incontestablement le foyer où il couve sans cesse, et, dans l'Inde, il est certaines régions où, à l'état endémique, il se survit pour ainsi dire à lui-même pour se répandre, à intervalles plus ou moins éloignés, en de vastes épidémies.

Bombay et Calcutta sont deux centres importants d'où partent ainsi les épidémies, de préférence dans la saison chaude, et les pèlerinages ont toujours joué dans la propagation du mal un rôle remarquable.

En dix ans, de 1882 à 1892, on a compté dans les Indes anglaises, et d'après les statistiques certainement incomplètes, près de 5 millions de décès.

C'est en 1823 que le choléra fit sa première apparition en Europe. Eveillée, en 1817, non loin de Calcutta, l'épidémie gagna, à l'Est, la Chine, les Moluques, les Philippines; au Sud, Maurice, la Réunion, le Cap; puis, après une expédition des troupes anglaises venant des ports indiens infectés, apparut sur les côtes de l'Arabie et dans les ports du golfe Persique. De là, elle s'étendit à la Perse, puis, se divisant en deux courants, atteignit, d'une part, la Turquie, les côtes de la Syrie, Alexandrie, Smyrne, et, d'autre part, la Russie, par Tiflis et Astrakan, où elle s'éteignit.

De 1830 à 1837, nouvelle incursion du fléau. Il part du Bengale et, cette fois par voie de terre, à travers l'Afghanistan, la Perse, il gagna encore la Russie; Moscou, Saint-Pétersbourg sont touchés; la Pologne est envahie, l'Autriche, la Hongrie, la Prusse, la Finlande, l'Angleterre par Sunderland, la Belgique par Courtrai, la France, en mars 1832, par Calais, la Hollande par Scheveningen. En juin 1832, l'épidémie est à Québec; en janvier 1833, à Oporto et bientôt à Madrid, importée par des troupes cantonnées le long de la frontière du Portugal. Après l'Espagne, c'est l'Algérie, puis, de nouveau, la France, par Mareille, Toulon, l'Italie; en 1836 et 1837, l'Algérie encore, où enfin l'épidémie s'épuise, après avoir duré sept ans.

Cependant, atteintes par un autre courant de la même source épidémique, dérivé par La Mecque, la Turquie d'Asie, la Turquie d'Europe, l'Egypte, la régence de Tripoli avaient également payé lourd tribut.

Troisième offensive sur l'Europe, en 1847, par la Perse encore. Même tactique toujours: à l'ouest de ce pays, deux courants se dessinent qui encerclent l'Europe. Aucun peuple n'est épargné. La France est touchée, en octobre 1848, par Dunkerque. Paris, Lyon, Marseille reçoivent tour à tour l'importune viste. L'Amérique du Nord, cette fois encore, est largement infectée.

On croit l'épidémie éteinte en Algérie vers la fin d'octobre 1850, mais voici que l'année suivante elle renait plus vivante et plus terrible que jamais en Silésie, gagne la Pologne, la France, s'étend à l'Europe tout entière du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, ravage toute la Grande-Bretagne, envahit 70 de nos départements, suit nos troupes en Crimée, s'embarque pour l'Amérique, s'étend à toute l'Amérique du Nord, et pour la première fois s'attaque à l'Amérique du Sud.

De 1885 à 1865, l'Europe est à peu près épargnée. Mais voici que de nouveau le choléra s'avance vers nous, importé de l'Inde à La Mecque par des navires chargés de pèlerins, puis de La Mecque à Suez et à Alexandrie, et de là à tous les ports de la Méditerranée, d'où il s'étend à toute l'Europe.

En deux mois, on compte 4,000 victimes à Alexandrie. La population, terrifiée, s'enfuit comme s'enfuient aujourd'hui les populations russes, emportant avec elle et semant partout les germes de mort.

Cette épidémie mit longtemps à s'éteindre et persista avec une ténacité toute particulière en Russie d'où, de nouveau, à partir de 1869, elle s'étendit à une grande partie de l'Europe. C'est en août 1873 qu'elle reparut chez nous par Le Havre.

En 1883, venant toujours de l'Inde, le choléra se montrait à Damiette et couvrait rapidement toute l'Egypte, où il causait, *officiellement*, 28,000 décès. En juin 1884, il sévissait terriblement à Toulon, frappait Marseille et se répandait dans tout le Midi de la France, puis, les années suivantes, en Algérie, en Italie, en Autriche, en Espagne, qui tout entière fut visitée et ravagée, puisqu'on compta plus de 80,000 décès.

En 1890, court réveil de l'épidémie en Espagne, avec, à son triste tableau, plus de 4,000 victimes.

En 1892, de l'Inde, par la Perse, en deux mois, avec une rapidité foudroyante, le choléra envahit la Russie, où il frappe 61 provinces et fait plus de 200,000 victimes, l'Allemagne, la Belgique, l'Autriche-Hongrie, la France, où il fait en quelque sorte sa jonction avec une épidémie de petite envergure, relativement du moins, partie de la maison départementale de Nanterre à peu près à la même époque et ayant touché déjà, outre Paris et la Seine, un certain nombre de points du territoire français.

Depuis, il faut bien le dire, le choléra est resté fixé en Europe, renaissant de ses cendres ici ou là, avec une intensité plus ou moins grande.

De 1900 à 1901, l'épidémie, épidémie d'importation de l'Inde comme les précédentes, s'étend à toute l'Asie, à l'Egypte, pénètre en Russie et fait même une incursion en Allemagne.

Réveillée en 1907 dans le Sud de la Russie, cette épidémie s'accentue l'année suivante, s'étend en 1909 à tout le territoire russe où l'on compte, en 1910, 180,000 cas, se butte aux frontières bien défendues de l'Allemagne et de l'Autriche mais parvient à pénétrer en Italie...

Le nombre des victimes du choléra est inimaginable et il est même impossible de se faire une idée exacte de ce qu'il a pris à la France. D'après des statistiques certainement infidèles, la première épidémie qui toucha la France en 1832, 1834, 1837, fit plus de 100,000 victimes; ce chiffre fut dépassé encore en 1847, 1850; dépassé de beaucoup en 1851-1855 où l'on note 70 départements envahis, 5,364 communes, et près de 150,000 décès.

Ce sont les plus gros chiffres. Les dernières épidémies furent de beaucoup moins meurtrières. En 1865, 15,000 décès, autant l'année suivante; en 1884, près de 8,000; en 1885, près de 4,000; en 1892, enfin, 4,500 environ.

De nouveau le choléra renaît en Russie avec une ampleur effrayante, dans un pays entièrement démoralisé, désorganisé au point de vue sanitaire, en proie à la misère, à la famine.

Que sera demain pour le reste de l'Europe? — Dieu le sait.

G. B.

Noirs contre blancs

Un inquierant probleme pour les Etats-Unis

"Il y a un problème en Amérique dont je ne vois pas la solution, c'est la question nègre," disait jadis le président Cleveland. Ces paroles restent toujours vraies. Cinquante-six ans après la guerre de Sécession et l'abolition de l'esclavage, les Etats-Unis en sont encore à se demander que faire de leurs dix millions de noirs. Si, comme le prétendent faussement nos sociologues, ces dix millions d'êtres sont rebelles à notre civilisation, à qui la faute? Qu'a-t-on fait pour élever leur âme, leur intelligence et leur coeur? Gouvernements, Etats, Eglises, peuvent battre leur coulpe. Avant de porter les lumières de leur évangile étriqué aux peuples catholiques du Vieux et du Nouveau Monde qui n'en ont cure, les sectes américaines feraient mieux de penser d'abord à leurs frères déshérités. Car, après tout, les noirs d'Amérique ne sont pas venus ici de leur plein gré, mais contraints et forcés. Ce sont les premiers colons de la Nouvelle Angleterre qui les arrachèrent jadis à leur noire patrie pour les vendre, comme un vil bétail, aux riches planteurs du Sud. Cet honteux trafic s'est prolongé pendant trois siècles. Quand la liberté fut enfin rendue aux noirs, le peuple qu'ils avaient servi et enrichi ne cessa de les traquer et de les molester. Ce n'est pas seulement l'ignoble lynchage qui sévit un peu partout à l'état endémique — du 1er janvier au 30 juin on en compte 36 cas — mais les émeutes sanglantes qui portent la dévastation et la mort. Ecoutez plutôt cette funèbre litanie:

Le 7 juillet 1917, à Saint-Louis (Illinois), 125 personnes furent tuées dans une rencontre entre blancs et noirs. Le 19 juillet 1919, à Washington même, la capitale fédérale, une émeute semblable se produisit qui fit 7 morts et un grand nombre de blessés. Six jours après, à Chicago, 38 personnes étaient tuées, 500 blessées et un grand nombre de maisons livrées aux flammes. Le 2 octobre de la même année à Elaine (Arkansas) autre échauffourée sanglante où 30 personnes perdirent la vie et des centaines d'autres furent assommées. Trois jours auparavant, à Omaha (Nebraska), trois personnes furent tuées et beaucoup d'autres grièvement blessées. Pour avoir essayé de rétablir l'ordre et protégé les noirs, le maire de la ville fut pendu haut et court par les émeutiers; mais des policiers arrivèrent à temps qui coupèrent la corde et lui sauvèrent la vie. Les mêmes scènes sauvages viennent de se reproduire à Tulsa (Oklahama). Pour avoir, dit-on, manqué d'égard à une jeune fille blanche, un nègre fut arrêté et écroué. Aussitôt des groupes hostiles se formèrent autour de la prison dans le but évident d'enfoncer les portes et de lyncher le délinquant. A cette vue, les nègres, cela va de soi, accoururent au secours de leur frère de race. Pendant plusieurs heures, les deux camps, qui grossissaient à vue d'oeil, se narguèrent, menaçant, quand soudain un coup de feu partit, on ne sait d'où. Ce fut le signal de la mêlée. Les blancs se précipitèrent chez les armuriers et autres magasins, s'emparèrent de toutes les armes à leur portée, puis, au nombre de 10,000, envahirent le quartier nègre qu'ils mirent à feu et à sang. Plus de 30 morts et de 200 blessés restèrent sur le carreau et tout un quartier de la ville fut entièrement détruit. Tel fut le bilan de cette funèbre journée. Or, ce sont les blancs de Tulsa et non les noirs que les journaux indépendants rendent responsables de cette sauvage tragédie. Les Américains sont mal venus, après cela, à fulminer contre les massacres d'Arménie, les horreurs de Mexico et les prétendus pogroms de Pologne. Hélas! ces luttes de race ne sont pas près de finir. Ce n'est un mystère pour personne que dans nombre de localités du Sud, blancs et noirs depuis deux ans s'approvisionnent en armes et en munitions, en vue de conflits futurs. Tant que le gouvernement fédéral et les Etats particuliers ne prendront pas énergiquement en main la défense des noirs et ne garantiront pas à tout prix leurs droits, il faut s'attendre à de nouvelles échauffourées sanglantes.



ILS DEMANDENT $5.00

Plusieurs refusent d'aller travailler aux moissons à $4.00 par jour. Ils insistent pour obtenir $5.00. On constate que ces individus en général ne sont pas anxieux de travailler. Ils flânent autour du bureau de placement. Comme il y a suffisamment de main d'oeuvre pour la moisson, ils courent risque de ne rien attrapper.

PATATES A MEILLEUR MARCHE

Selon les jardiniers des alentours de Winnipeg, le prix des patates a subi la semaine dernière une baisse de 25 sous le minot. Les patates de qualité ordinaire se vendent 75 et 80 sous le minot. Les autres légumes, choux, carottes et betteraves, sont aussi à la baisse. Il y a moins de légumes importés sur le marché. C'est surtout la production locale que l'on offre en vente. La fermeture des marchés de l'est aux produits maraichers de l'ouest a eu pour résultat d'accroitre l'offre sur les marchés de Winnipeg. Jusqu'ici on expédiait chaque jour de Winnipeg pour l'est cinq à dix tonnes de patates.

LE CUIR ET LES CHAUSSURES

Plusieurs de nos lecteurs ont eu le déplaisir de vendre des peaux à un peu moins que le coût du transport ou peu s'en faut. Cependant, s'ils ont voulu s'acheter des chaussures chez le marchand, ils n'en ont pas moins payé le haut prix du marché. On n'a pas tardé à accuser les fabricants de chaussures de faire des profits exorbitants. Ils jugent à propos de se défendre et d'établir que loin de fabriquer avec une forte marge de profits, ils font plutôt face à une situation très pénible.

Les peaux de vache tannées, disent-ils, servent à la confection de bottines, bonnes, mais peu en demande. Le chevreau de bonne qualité coûte encore aux manufacturiers 100 à 200% de plus qu'au début de la guerre. Le veau de qualité est encore beaucoup plus dispendieux qu'avant la guerre. Même si on donnait gratuitement aux fabricants de chaussures tout le cuir qui entre dans la tige et l'empeigne, il est peu probable que, dans les conditions actuelles, ils pourraient fabriquer des bottines au prix d'avant-guerre.

Plusieurs fabricants peuvent à peine boucler les deux bouts. Depuis la fin de la guerre, vingt-cinq compagnies, soit un septième des compagnies au Canada, ont failli, ou ont cessé de fabriquer ou ont dû se réorganiser.

LE MARCHE

(Mardi, le 23 août) — La demande pour le blé a été moins forte aujourd'hui qu'elle ne l'avait été ces derniers jours. Les primes sont moins fortes. Les acheteurs sont moins nombreux et quelques-uns ont quitté le marché, preuve qu'ils ont acheté tout ce dont ils avaient besoin pour remplir leurs contrats. Ceux qui sont demeurés sur le marché offraient 47 sous, 41 sous et 28 sous sur l'octobre pour les trois classes de Northern respectivement. Cependant la demande n'est pas forte et l'on croit que 100,000 minots suffiront à répondre à la demande qui consiste entièrement en vieux contrats. Le marché est en général très pessimiste quant au "Cash" et au blé d'octobre. Un courtier important déclarait ce matin qu'il s'attendait qu'avant la fin de la semaine il y eut une baisse de 5 à 20 sous dans les primes. L'étranger n'achète pas et n'achètera pas, dit-on, aux prix actuels, car il peut obtenir à meilleur marché ailleurs. Il y a encore assez peu d'offre. On est un peu surpris du fait que le producteur de blé ne se hâte pas plus de vendre, car tout, dit-on, fait prévoir une baisse. On affirme que les fermiers gardent encore de quatre à cinq millions de minots de vieux blé pour lequel ils demandent $1.90 et $2.00 en dépit du fait que la récolte de cette année commence à venir sur le marché.

L'avoine demeure stationnaire ou à peu près, mais celui de l'orge est pauvre car il n'y a pas de demande de ce produit. Une assez bonne demande tant au Canada qu'aux Etats-Unis maintient ferme le marché du lin.

En somme peu de ventes. Après la baisse subie par le blé au cours de la semaine dernière, on n'ose pas se risquer.

(Mercredi, le 24 août). — Peu de changement dans le marché. Si la demande est bonne, avec de bonnes primes, l'offre est plutôt faible et tôt absorbée. On calcule que 50% des fermiers ont tendance à garder leur grain tandis qu'un certain nombre d'autres vendent directement aux meuneries. L'attitude des fermiers a pour résultat de stabiliser le marché.

Les autres marchés sont surchargés.

Le nouveau grain ne vient que lentement sur le marché, car on donne ordre de garder la plupart des chars expédiés.

146 chars de blé nouveau ont été inspectés hier dont 38 ont été classés No 1 et 82 No 2.

Les taux aux élévateurs terminaux seront les mêmes que l'an dernier. Il n'y a encore rien de décidé concernant les taux aux élévateurs ruraux.

(Jeudi, 25 août) — Le marché n'a subi aujourd'hui que peu de changement. L'avoine No 2 C. W. a été en demande, mais on ne veut aucunement des autres avoines. Le seigle est plus recherché. Le fait que les exportateurs ne cherchent pas à acheter influence beaucoup le marché qui demeure stationnaire.

Les options ont été un peu meilleures et pratiquement toutes ont gagné un point ou une fraction de point.

Evidemment les fermiers ne sont pas anxieux de vendre. De 290 chars de blé inspectés, 81 sont du No 1, 153 du No 2 et 36 du No 3. On a aussi fait l'inspection de 31 chars d'orge et de 10 de seigle.

(Vendredi, 26 août) — Nouvelle baisse dans les primes. Le No 1 obtient 36 sur octobre; le No 2, 34 et le No 3 25 sous. Il n'y a pratiquement pas d'achat pour l'exportation. Tout ce que l'on achète actuellement c'est pour compléter des contrats. On s'attend à une autre baisse dans les primes.

Bonne demande pour l'avoine. L'orge est plus recherchée que durant les dernières semaines. Le marché du lin est inactif et il y a peu de demande de ce grain. Il y a une bonne demande pour le seigle; tout ce que l'on offre est rapidement absorbé.

Les options se maintiennent. Bien qu'ils expédient beaucoup, les fermiers ne vendent guère leur grain. Les exportateurs ne sont guère sur le merché, bien que quelques-uns achètent de l'Octobre et du Novembre, convaincus que les prix sont suffisamment bas.

414 chars de blé ont aujourd'hui subi l'inspection avec le résultat suivant: 100 No 1; 231 No 2; 52 No 3. On a aussi inspecté 6 chars de nouvelle avoine, 26 d'orge et 19 de seigle.

Le fait qu'à date l'on a inspecté 582 chars contre l'an dernier 111 indique combien la moisson est hâtive cette année.

(Samedi, le 27 août) — Le marché n'a pas été satisfaisant. Les options sont demeurées les mêmes en somme, mais il y a eu baisse dans les primes. Quelques expéditeurs qui avaient un absolu besoin de No 2 Northern pour remplir les cales de navire devant partir le dimanche n'ont pas pu obtenir tout ce dont ils avaient besoin même en offrant une meilleure prime.

Dans les autres grains, il y a eu très peu de changement.

La nouvelle la plus importante de la semaine a été celle que le gouvernement de Regina, après revision de ses estimations, nous annonce que le rendement en Saskatchewan sera de 17½ l'acre. Cela veut dire pour toute la province 33,000,000 de boisseaux de plus.

On attribue ce changement à la température qui a aidé au grain à mûrir et favorise la moisson dans la partie nord de la province où la récolte est tres belle.

PREPARATION DU POULAIN POUR LE SEVRAGE

Dans les grandes fermes d'élevage on pratique le sevrage entre l'âge de 4 à 6 mois. Chez le cultivateur ordinaire on le pratique bien avant cet âge, et pour cause, c'est qu'on a besoin de la jument pour les travaux de la ferme. Pour que le poulin se développe et fasse un cheval de poids normal, il faut éviter tout ce qui pourrait contrarier sa croissance pendant la première année de sa vie. Si la jument doit participer aux travaux de la ferme, il sera préférable de laisser le poulain à l'étable dans un endroit plutôt sombre. On fera tête une fois dans l'avant-midi, une fois à midi pour laisser le poulain au clos le soir avec sa mère. Mais si la mère a chaud, il faut la laisser refroidir avant la tétée. Il est recomamndable de traire un peu de lait à la main avant, afin d'éviter les dérangements d'intestins.

Le sevrage est toujours un moment critique pour le poulain et cause presqu'invariablement un retard dans sa croissance à moins qu'on ait soin de le pratiquer graduellement. Pendant que la jument est encore au clos avec son poulain, si on a soin de lui donner sa portion dans une boite par terre le poulain prendra vite l'habitude de manger de l'avoine et de la moulée. Ceci a pour avantage que le poulain se développe mieux et quand viendra le sevrage, étant habitué à manger et à boire il ne jeûnera pas pendant quelques jours mais continuera à s'alimenter comme si rien n'était, ainsi tout retard dans sa croissance sera évité. Car le poulain ainsi habitué à manger devient en quelque sorte indépendant de sa mère, même il prend moins de lait et la jument en bénéficie également car elle dépense moins d'énergie.

Règle générale, à l'âge d'un an le poulain a atteint la moitié de son poids normal, cependant ceci n'est vrai que s'il a été bien soigné. L'hivernement est une autre période critique pour le poulain parce qu'on ne sait pas le soigner ou par manque d'aliments appropriés. Les aliments propres à former des tissus et une bonne charpente osseuse doivent être donnés en abondance.

Le trèfle, en abondance sur toutes les formes, convient particulièrement au jeune poulain. On devrait il me semble pendant la fenaison faire une réserve de ce bon foin, qu'on mettrait à la main pour en soigner le poulain pendant les mois d'hiver. Le trèfle est riche en chaux, cet élément indispensable pour la formation des os, et en azote cet autre élément si nécessaire à la formation de la chaire. Il n'est pas nécessaire que le gros fourrage soit de trèfle seulement, car un mélange de bon foin fait très bien.

Le grain est nécessaire pour maintenir une croissance rapide et vigoureuse. L'avoine trouve sa place dans l'alimentation du poulain qui n'enflera pas aux gattes s'il prend l'exercice voulu.

J.-J. GAUTREAU, B. S. A.

Le Marché

BETAIL

"Steers"—

Excellents	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.50—$3.25
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$2.50—$3.00
Bons	$2.00—$2.25
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
"Bulls"—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de Boucherie —	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$2.75—$4.00
Taures: "Stockers"—	
De choix	$2.50—$3.00
Bons	$1.75—$2.25
Veaux.—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.50
Cochons.—	
Choix	$12.00—$13.00
Lourds	$9.00—$11.00
Légers	$12.00—$12.50
Truies	$7.00—$7.00
"Stags"	$5.00—$6.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.25
Moyennes	$1.25—$2.25
Pour conserves	$0.75—$1.25
Moutons.—	
Bons moutons	$5.00—$7.00
Agneaux	$8.00—$10.50
Ordinaires	$5.00—$7.00

PRODUITS

Prix du g. ...

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne	$ 32—$ 30
Agneaux	$7.00—$9.50
Beurre.—	
Crèmerie, "First"	$ 39—$ 37
De campagne	$ 25.25

Farine.—

Lake of the Woods—

Pour que les vers se développent il faut qu'il existe dans l'estomac et les intestins certaines conditions morbides; ces vers existeront aussi longtemps qu'existeront ces conditions morbides. Pour chaser ces vers et épargner des souffrances à l'enfant, usez des Poudres de Miller contre les vers. Elles mettront fin aux irrégularités de la digestion en chassant les vers; les conditions favorables aux vers disparaitront et l'enfant n'aura plus à souffrir en raison des vers.

Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50

Légumes

(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")

Patates nouvelles. Le minot	$1.10
Choux. Nouveaux	$2.00
Betteraves. La livre	$ .02
Navets. Le cent	$1.50
Carottes nouvelles. Le cent	$2.00

Alimentation

Son. La tonne, pour campagne	$21.00
Gru. La tonne, pour campagne	$23.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin—	
No. 1 Timothy	$20.00
No. 2 Timothy	$18.00
No. 1 Red Top	$14.00
No. 2 Red Top	$12.00
Upland, No. 1	$10.00
Upland No. 2	$8.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "f o b", Winnipeg.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS









Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 29 Aout 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 23 Aout	Merc. 24 Aout	Jeudi 25 Aout	Vend. 26 Aout	Samedi 27 Aout	Lundi 29 Aout
Blé No. 1 Nord	1.84¼	1.81	1.80	1.73⅜	1.69¼	1.71⅜
2 Nord	1.77¼	1.77	1.77	1.70⅝	1.67⅜	1.68¾
3 Nord	1.66¼	1.66	1.67	1.61⅜	1.58⅛	1.59¾
Avoine 2 CW	.47½	.47⅜	.47⅛	.48¼	.48⅜	.48½
3 CW	.47	.46⅜	.46⅝	.47	.47⅛	.47¼
Orge 3 CW	.74½	.75	.75¼	.75¼	.75¾	.76
4 CW	.72½	.73	.73¼	.73¼	.73¼	.74
Lin 1 NW	2.01¼	2.02⅜	2.01⅜	1.98½	1.96¼	1.95½
2 CW	1.97¼	1.98⅜	1.97¼	1.95	1.93	1.92
Seigle 2 CW	1.07⅜	1.08	1.09	1.09	1.09¼	1.08⅜
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.56¼	1.56	1.58	1.58⅜	1.55¼	1.55¾
Avoine 2 CW	.45⅝	.46	.46½	.46¼	.47	.47½
Orge 3 CW	.72	.73	.73¼	.73¼	.73¼	.74
Lin 1 NW	2.00¼	2.01⅜	2.00⅜	1.97½	1.95¼	1.94½
Seigle 2 CW	1.06⅜	1.07	1.08	1.08	1.08¼	1.08
Options						
Blé Octobre	1.39½	1.39	1.41	1.41¼	1.41½	1.41¾
Novembre	1.37¼	1.37	1.38⅜	1.39¼	1.40	1.40⅜
Décembre	1.32⅛	1.32⅝	1.34⅜	1.34¾	1.35	1.35¼
Avoine Octobre	.46¼	.46⅜	.46⅜	.47	.47¼	.47¼
Novembre	.45¼	.45¾	.46	.46¼	.46⅞	.46⅜
Décembre	.44⅛	.44⅜	.44⅞	.45	.45¼	.45¼
Lin Octobre	.73	.74	.74⅜	.74½	.74⅜	.75
Novembre						
Décembre	.69⅛	.69⅜	.70	.69⅝	.70½	.70⅞
Orge Octobre	2.02¼	2.03⅞	2.02⅞	2.00	1.98	1.97
Novembre	2.05	2.05¼	2.04⅜	2.00¼	2.00	1.98
Décembre					2.03	2.00⅞
Seigle Octobre	1.07⅜	1.08	1.09	1.09	1.09½	1.09
Décembre	1.06	1.09½	1.09⅜	1.09¼	1.10⅜	1.09⅞

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

En Province

DUNREA

Enfin, un de nos plus ardents désirs vient de se réaliser! C'était un dimanche soir après vêpres, le 14 août. Quelle scène, quelle scène! Une automobile venait de s'arrêter en face de l'église. "C'est lui," cria une voix et immédiatement ce fut une véritable ruée vers la voiture où M. l'abbé Jubinville avait été reconnue. On peut s'imaginer quelles chaudes poignées des mains furent échangées. La joie était dans tous les coeurs; on s'estimait si heureux de revoir une fois de plus notre ancien pasteur dont le souvenir est encore si vivant dans la paroisse. Chacun voulait s'approcher de lui pour lui parler, et lui aussi paraissait si content de dire un mot affectueux à chacun. La nuit seule a pu interrompre cette ovation spontanée.

M. l'abbé Jubinville passa quelques jours à Dunrea, de sorte que nous avons eu le bonheur de jouir comme il faut de sa présence.

Aujourd'hui, il est de nouveau loin de nous, mais dorénavant il ne lui sera pas permis de laisser s'écouler une année sans renouveler sa visite qui évoque toujours un passé vraiment consolant, car en partant, il nous a dit: "Aurevoir, à l'année prochaine!" L'engagement est signé.

* * *

M. l'abbé Desmarais, curé de Toutes Aides, était de passage chez nous le jour de l'Assomption. Il nous a donné un très beau sermon à la grand'messe, et dans l'après-midi il a visité le sanatorium de Ninette, où il distribua à profusion la joie et la consolation parmi les patients ruthènes qui furent aux anges d'entendre un prêtre à Ninette parler si bien leur langue. Le lendemain, M. l'abbé Desmarais repartit vers ses missions lointaines.

* * *

Ce même jour, nous avions l'agréable surprise de voir M. l'abbé J.-O. Thériault, curé de Montmartre, Sask., qui est venu rendre visite à M. Jules Deschênes. Nous sommes fiers de dire que l'aimable visiteur a trouvé que le charmant site de Dunrea lui rappelait beaucoup celui de Montmartre. Or, on sait que Montmartre est une belle place de la Saskatchewan où tout le monde vit heureux. La comparaison nous honore, inutile de le dire.

LA BROQUERIE

"A la grâce de Dieu." Telle est la jolie pièce que les demoiselles de la paroisse se proposent de nous donner bientôt. Les messieurs membres du cercle littéraire de Saint-Joachim de La Broquerie sont heureux de voir le zèle et le dévouement que ces demoiselels déploient pour leur venir en aide.

Il n'y a pas à douter que ces demoiselles remporteront un succès, elles sont sous la direction de Mlle Marie-Louise Balcaen, institutrice de l'école Saint-Roch.

La date de cette séance sera annoncée la semaine prochaine, et nous pourrons en même temps faire connaître le programme. On a laissé entendre que cette séance aura lieu dimanche soir le 11 septembre.

Qu'on se le dise donc et qu'on veuille bien voir dans la Liberté de la semaine prochaine si cette date qu'on annonce aujourd'hui est confirmée.

N. D.

SOUTH JUNCTION

Trente enfants fréquentent notre école. Ils sont encouragés. Ils aiment leur institutrice. En effet Mlle Bayer possède des qualités que ses prédécesseurs n'avaient pas, une surtout; elle parle le français.

* * *

Notre tombola annocée pour le 20 octobre prochain promet d'être très importante.

* * *

Dimanche le 28 nous avions la messe dans le magasin de M. Beaudry. Depuis plusieurs années déjà ce monsieur a bien voulu mettre sa maison à notre disposition chaque fois que nous avons eu des exercices religieux. Mais l'endroit est devenu étroit; c'est pourquoi nous vous demandons, Mesdames et Messieurs des paroisses étrangères, votre contribution afin de nous aider à terminer notre église. Adressez aux candidates elles-mêmes: Mlles E. Brisebois et A. Lafrance, ou bien à M. l'abbé Bouvet, South Junction, Man.

* * *

Mlle A. Lagimodière, institutrice de Vassar, était en visite à South Junction dimanche.

* * *

M. E. Provost a pris possession du quart S.E. de la section 16, situé à un demi mille de la gare, de l'église, etc. Quelques terrains sont encore à prendre un peu plus loin.

* * *

M. Louis Chartagner possède un magnifique champ de trèfle sur une étendue de 20 acres et mesurant quatre pieds de hauteur à différents endroits. Ce monsieur a récolté 30 tonnes de trèfle et une seconde récolte lui en donnera autant.

SAINTE-AMELIE

Le 21 août, M. et Mme Ernest Gagnon faisaient baptiser leur nouveau fils, à qui il fut donné les glorieux noms de Joseph-Georges-Henri-Azare, né le 19. Parrain, M. Henri Archambault, marchand de Sainte-Rose; marraine, Mme Archambault, son épouse.

L'école Saint-Paul du village rouvrira ses portes pour les classes lundi le 29 courant. Mlle Eléonore Crossland, qui a donné grande satisfaction l'an dernier, a été réengagée comme institutrice pour la nouvelle année scolaire.

* * *

Le bureau de poste sera transféré jeudi, le 1er jour de septembre, de l'ancienne résidence de M. et Mme Edouard Lamoureux au magasin de M. et Mme Ramsay, qui a été nommé notre nouveau maître de poste.

Angleterre

DES ELECTIONS GENERALES EN ANGLETERRE

Londres, 26. — On croit généralement ici que le premier ministre Lloyd George fera des élections générales à l'automne ou à l'hiver sur la question du programme du gouvernement anglais au sujet de la paix irlandaise. On ajoute ici que c'est la dernière session du présent parlement; le parlement a été ajourné jusqu'au 18 octobre pour être ensuite prorogé. Les politiciens disent que Lloyd George fera ses élections sur la question irlandaise, que le Sinn Fein accepte ou refuse les offres du gouvernement anglais et le premier ministre espère remporter la victoire.

La session qui vient de se terminer a été désastreuse pour le prestige du premier ministre; nombreux sont les signes de révolte dans le pays. Un des coups à la coalition a été l'échec contre la bureaucratie. Les mineurs et les employés de chemins de fer qui sont mécontents de l'abolition du contrôle par le gouvernement se préparent à combattre le gouvernement aux élections.

CONVERSIONS QUI FONT SENSATION EN ANGLETERRE

Londres, 24. — La Révérende Soeur Verena, supérieure du couvent Anglican de la Réparation du T. S. Rédempteur, à Hayes, dans le Middlesex, et toutes ses compagnes, viennent d'être reçues dans l'Eglise catholique.

La nouvelle de ces conversions a causé une sensation comparable à celle qui suivit la conversion des Bénédictins et Bénédictines anglicans de Caldey en 1913.

NOUVELLE TENTATIVE DE TRAVERSEE DE LA MANCHE

Paris, 24. — Une dépêche de Londres annonce que Mme A. Hamilton a encore échoué dans sa tentative de traversée de la Manche à la nage. Elle dit avoir quitté le cap Gris-Nez, près de Calais, samedi matin à 11 heures, et être arrivée à trois milles de Deal, sur la côte anglaise, dimanche matin; elle fut alors obligée d'abandonner sa tentative. Elle prétend être restée vingt heures dans l'eau. Elle est très satisfaite d'avoir accompli ce qu'elle considère être un record du monde pour nageuses, quant à la distance couverte et au temps passé dans l'eau.

Le capitaine Webb et T.-W. Burgess sont les seules personnes ayant traversé la Manche à la nage. Webb a accompli son exploit en 1875, en 21 heures 45 minutes, et Burgess l'a renouvelé en 1911, en 22 heures 35 minutes.

SOLDATS ANGLAIS AUX PRISES AVEC NATIFS HINDOUS

Bombay, 24. — Des troubles graves ont eu lieu ces derniers jours dans la région de Malabar sur la côte occidentale des Indes anglaises. Les désordres sont attribués à de l'agitation séditieuse fomentée par des chefs réfractaires au protectorat britannique. Leur influence est grande sur les indigènes, et a provoqué des émeutes qui ne sont pas passées sans effusion de sang et destruction de propriété. Les troupes appelées on dû faire feu sur les rebelles. Plusieurs morts ont été enregistrées.

En certains endroits, le service des chemins de fer a été intercepté, les bureaux de postes saccagés. Dans nombre de villages, c'est la loi de la masse qui prime. Des renforts militaires sont arrivés à Bangalore, capitale de la région de Mysore, et une proclamation militaire de l'officier commandant a été affichée partout.

On rapporte encore plusieurs assassinats, dont ceux d'un officier anglais et d'un directeur de la police.

APRES L'EXPLOSION DU DIRIGEABLE "ZR-2"

Les travaux de sauvetage sont rendus difficiles par le fort courant de la rivière

Hull, 26 août. — Deux cadavres ont été retirés cette après-midi de l'épave du "ZR-2". L'un a été identifié comme étant celui d'Albert L. Loftin, un des mécaniciens américains du dirigeable, et l'autre, du lieutenant Rys, de la marine britannique.

Les deux cadavres ont été sortis des gondoles, à l'avant du ballon, quand celui-ci a été soulevé. Loftin était attaché à un parachute qui était brûlé, et son corps aussi portait des traces de brûlures. On a pu juger par les quelques parties de l'épave que l'on a réussi à soulever, combien l'incendie avait été violent.

L'entreprise de lever l'épave est un travail herculéen, car en plus de l'énorme poids de la monture en aluminium et des gondoles suspendues, le courant rapide de la rivière a déjà commencé à recouvrir de sables les débris submergés.

Des scaphandriers qui sont descendus dans ce labyrinthe de ruines ont trouvé le courant si fort qu'ils ne pouvaient s'aventurer au travail qu'en ccurant de grands dangers et, finalement, ils se sont refusés à s'exposer à plus grands risques.

Dans l'opinion des marins du pays, les corps des victimes ont dû être transportés au large, soit par la marée, soit par le courant de la rivière et ce qui confirme cette opinion, c'est que des débris du dirigeable ont été retrouvés à plus de vingt kilomètres du théâtre de la catastrophe. Tous les efforts sont néanmoins faits et des groupes se sont organisés qui surveillent les deux rives de la rivière Hamber sur une distance de vingt kilomètres, tant à l'amont qu'à l'aval.

Etats-Unis

FOCH AUX ETATS-UNIS

Boston, 24. — Le maire Peters a reçu aujourd'hui un câblogramme du maréchal Foch, en réponse à une invitation qu'il lui avait adressée de venir visiter Boston, lui disant qu'il ne pouvait pour l'instant faire aucun projet définitif de voyage aux Etats-Unis. Le câblogramme était ainsi conçu:

"L'invitation que vous m'avez si aimablement transmise de visiter la ville de Boston m'a profondément touché. Malheureusement pour moi, il m'est impossible pour le moment de faire aucun projet définitif de voyage aux Etats-Unis, mais vous pouvez être assuré que si je vais en Amérique, je ferai tous mes efforts pour visiter Boston, pour dire à vos concitoyens combien nous avons apprécié leur participation dans la guerre.

"Veuillez agréer, monsieur le maire, mes meilleurs sentiments."

20 PERSONNES BRULEES VIVES

Macon, 24. — La maison Brown, une des plus vieilles maison de Macon, a été détruite par le feu hier soir, entraînant la mort de vingt personnes. Le registre de l'hôtel a été détruit et l'on est incapable de dire le nombre exact des morts. Les pompiers et la police, aidés de quelques volontaires, cherchent les cadavres sous les décombres. On a trouvé le corps de M. J.-W. Hays, de Macon. Il est mort en route pour l'hôpital.

Le feu a été mis par une explosion dans une pharmacie dans le voisinage de l'hôtel. Un fort vent a fait craindre à une conflagration de toute la ville. Beaucoup d'hommes et de femmes ont dû se sauver par les fenêtres. Environ 100 à 150 pensionnaires étaient à l'hôtel au moment de l'explosion. Beaucoup se sont sauvés en costume de nuit. Le feu continue et menace de s'étendre à toute la ville. Beaucoup de blessés ont été transportés à l'hôpital.

UNE FLOTTE ANTI-PROHIBITIONNISTE

Norfolk, 25. — Les agents fédéraux de la prohibition sont à la poursuite d'une flottille de vinq vaisseaux montés par cinquante hommes et ayant une cargaison de boisson évaluée à $250,000.

Ils sont actuellement cernés dans la baie de Chesapeake et seront capturés dans quelques heures. On croit qu'ils se sont retirés dans une anse où ils déchargent leur cargaison, mais les officiers du département des liqueurs disent que les bandits ne leur échapperont pas.

On connait les noms des vaisseaux, leurs commandants, leur contenu et la destination de la boisson.

Un des vaisseaux a 11,000 caisses de liqueurs assorties qui ont été pris à bord d'un sous-marin à Nassau; un autre de ces vaisseaux a à son bord 500 caisses tandis que les trois autres ont une cargaison de 2,000 caisses chacun. Ces bateaux ont quitté Nassau vers le 11 août.

Les gardes-côtes sur les caps de la Virginie surveillent jour et nuit ces vaisseaux pirates et on s'attend qu'ils seront saisis d'une heure à l'autre.

UNE ESCROQUERIE DE 50 MILLIONS

Chicago, 26 août. — Les agents de la police fédérale aux Etats-Unis viennent d'arrêter un nommé Charles W. French qui aurait organisé des compagnies imaginaires et escroqué au public tant du Canada et des Etats-Unis une somme que le procureur général évalue à $50,000,000. On a découvert jusqu'ici la formation des compagnies suivantes:

Victoria, B. C. The Pacific Company $1,000,000; The Pacific Bank $2,500,000; The Pacific Railways Company, $5,000,000; The Pacific Trust Company $2,500,000.

Ottawa, Ont.: The Atlantic Bank $1,000,000; The Atlantic Steel Company $1,000,000; The Atlantic Coal Company $1,000,000.

French est actuellement à la prison de Chicago. On doit opérer l'arrestation de ses associés bientôt.

DIVERS

UN DESASTRE EN CHINE

Des inondations s'ajoutent à la famine
Des centaines de villages détruits

Pékin, 26 août. — Des centaines de villages ont été détruits, et des milliers de personnes sont maintenant sans abri, par les inondations causées par le débordement de la rivière Hoang-Ho. Ce désastre est le résultat des pluies torrentielles qui tombent depuis un mois dans la province de Shantoug. Les communications par chemin de fer entre Pékin et Shanghai sont interrompues. Presque toutes les récoltes sont détruites dans la plus grande partie de Shantung où régnait déjà une affreuse famine.

LA GUERRE DES MAURES AU MAROC

Melilla, Maroc, 24. — Les tribus marocaines continuent leurs attaques contre les défenses extérieures de la ville de Melilla, mais ont été repoussées avec de lourdes pertes.

L'ennemi emploie des canons contre les Espagnols.

On annonce d'autre part que les officiers de la armée espagnole sont à préparer leur expédition en vue de punir les rebelles indigènes.

UN PAYS QUI A DES CRAINTES

Pékin, 25. — Un journal indépendant de cette ville voit dans la réponse des Etats-Unis aux demandes incessantes du Japon désireux d'obtenir des éclaircissements sur le programme de la conférence internationale qui doit se tenir cet automne à Washington une preuve que les Grandes Puissances songent à internationaliser la Chine. Le "Yi Shih-Pao", (c'est le nom du journal en question), fait remarquer, en effet, que la note des Etats-Unis à la Chine portait simplement qu'on discuterait les problèmes du Pacifique et de l'Extrême-Orient, sans placer de restriction sur l'étendue des débats. La note que les Etats-Unis viennent d'adresser au Japon est différente et moins catégorique.

Le gouvernement des Etats-Unis dit qu'il ne veut point condescendre au désir du gouvernement japonais et limiter le programme de la conférence, mais il ajoute espérer pouvoir échanger des opinions en vue d'effectuer une entente quelconque sur la portée du programme. Ceci implique, continue le journal, qu'il y aura en fin de compte une conférence préliminaire entre les grandes puissances.

Pourquoi les Etats-Unis consentiraient-ils à conférer au préalable avec le Japon et la Grande-Bretagne, et non avec la Chine? Ou bien ces trois pays désirent disposer de nous à leur guise, ou bien, durant la conférence préparatoire, le Japon va nous dépecer et donner les dépouilles à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis pour gagner ainsi leur bon vouloir et leur complicité.

"Toujours est-il," ajoute le journal, "que l'idée de tenir une conférence préliminaire ne peut aboutir qu'à une répétition de ce qui s'est passé à Versailles, il y a trois ans, alors que d'importants problèmes durent être tranchés par le Conseil des Quatre avant d'être soumis aux représentants des nations moindres qui formaient l'assemblée."

CHEZ LES BOLCHEVIKI

Londres, 24. — D'après une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph des négociations pour des concessions, rattachées aux travaux de reconstruction à Petrograd et à Odessa, ont été ouvertes entre des capitalistes allemands, anglais et américains et les autorités soviétiques. Dans les deux villes précédentes, il s'agirait d'améliorer et d'étendre les services municipaux, de réparer les tramways et de reconstruire les manufactures.

Les concessions auraient une durée de quarante années.

Copenhague, 24. — Dans un article sur la famine en Russie, le "Politiken" dit que l'administration américaine de secours a 8,000 tonnes de vivres à Hambourg et à Dantzig.

Constantinople, 24. — D'après les derniers renseignements reçus à Constantinople, la famine russe n'a pas encore affecté la région du Caucase. Des milliers de Russes, de situation relativement aisée, quittent les régions de la Volga et du Donetz pour le Caucase où des denrées alimentaires peuvent être achetées par ceux qui ont de l'argent.

On signale de Roumanie que la récolte de grains est extrêmement mauvaise.

SANS TRAVAIL

D'après les dernières statistiques fédérales, le nombre actuel des sans-travail, aux Etats-Unis, exception faite des employés agricoles, s'élève à 5,735,000.

Ce chiffre comprend: 1o Les ouvriers d'usines, filatures et fabriques; 2o Les mineurs; 3o Les ouvriers employés aux moyens de transport et de locomotion; 4o Les personnes exerçant un métier ou préposées à un travail de bureau; 5o Les domestiques.

Les chômeurs se répartissent comme suit:

Ouvriers d'usines, filatures et fabriques	3,900,000
Mineurs	250,000
Ouvriers de transport	800,000
Personnes de métier et employés de bureau	450,000
Domestiques	335,000
Total	5,735,000

Voici maintenant le nombre de chômeurs par Etat pour la Nouvelle-Angleterre, en ce qui concerne les ouvriers d'usine, de filature ou de fabrique:

Massachusetts	243,582
Connecticut	90,840
Rhode Island	45,539
Vermont	13,130
Maine	32,982
New-Hampshire	31,715

Bien qu'il y ait lieu de noter que le nombre des chômeurs a été sensiblement augmenté par le retour dans leurs foyers d'une grande quantité de femmes et de jeunes filles qui n'avaient consenti à travailler pendant la guerre que pour profiter des hauts salaires, il est incontestable que le chiffre des sans-travail est énorme, et plus alarmant encore qu'on le croyait.

L'EGLISE EN ANGLETERRE

D'après le "Catholic Directory" de cette année, il y a dans le Royaume-Uni d'Angleterre et d'Ecosse (sans l'Irlande) 4570 prêtres, tant réguliers que séculiers, pour 2,360 églises et chapelles. Pour l'Angleterre proprement dite, y compris le pays de Galles, mais non compris l'Ecosse, la population catholique s'élève à 1,915,475 âmes, en augmentation de 16,632 sur les chiffres de l'an dernier. Le nombre des conversions a passé de 9,402 en 1918 à 10,582 en 1919.

Epidemie de dysenterie

Plus de gens en souffrent l'hiver que l'été. Dans un cas cela provient d'une mauvaise alimentation et dans l'autre de la congestion causée par le froid. Une petite dose de Nerviline, si on la répète, mettra d'ordinaire promptement fin au mal. S'il y a douleur, le soulagement est presque immédiat. Pour les crampes, coliques, les douleurs d'estomac, rien ne vaut l'usage d'un peu de Nerviline dans de l'eau sucrée. 35 sous chez tous les marchands.

En Irlande

LLOYD GEORGE ET DE VALERA

Londres, 26 août. — M. Lloyd George, répondant aujourd'hui à M. Eamonn de Valera et faisant allusion à la demande pour la reconnaissance de l'Irlande comme puissance étrangère, dit que M. de Valera "joue avec les mots pour suggérer que le principe du gouvernement par le consentement des gouvernés nous oblige à faire droit à cette demande, ou qu'en la répudiant nous exagérons les considérations géographiques pour justifier notre prétention à la domination sur la race irlandaise".

Le premier ministre prévient M. de Valera qu'à cause "des actes qui se préparent dans certains milieux", il est dangereux de prolonger les négociations. Par conséquent, tout en faisant la part des choses, il ne peut pas, dit-il, continuer un simple échange de notes. Il ajoute toutefois qu'il sera heureux de se rencontrer de nouveau avec de Valera et ses collègues.

M. Lloyd George dit que les Etats de l'Union américaine ne jouissent pas d'autant de droits que ceux qui sont offerts à l'Irlande dans les propositions du gouvernement que, dit-il, "nous considérons comme répondant à votre désir que le principe de gouvernement par le consentement des gouvernés soit le principe qui nous guide".

Les propositions de paix du gouvernement anglais ont été soumises au Dail Eirean qui les a rejetées à l'unanimité. Mais M. de Valera, dans sa réponse à M. Lloyd George dit que le parlement républicain est disposé à négocier sur le principe de gouvernement par le consentement des gouvernés.

La lettre propose que l'Angleterre et l'Irlande nomment des représentants avec pleins pouvoirs pour négocier sur les détails de ce principe.

"Nous n'avons pas cherché et nous ne cherchons pas la guerre, mais si l'on nous attaque, il faut que nous nous défendions, et nous le ferons", dit M. de Valera dans sa lettre du 24 août. Il ajoute: "Nous sommes anxieux de mettre fin à la longue lutte entre l'Angleterre et l'Irlande."

L'offre de paix anglaise à l'Irlande proposait les termes et les conditions suivants:

"Le statut des Dominions anglais avec l'autonomie complète pour les taxes et les finances, le droit de pourvoir à sa propre défense dans les limites raisonnables. Le droit de posséder son système de poste et d'éducation avec le contrôle des affaires industrielles.

Le contrôle des mers autour de l'Irlande par la marine anglaise, avec toutes facilités pour les défenses aériennes et les communications.

"L'insistance pour qu'il y ait aucune restriction de tarifs entre les îles.

"L'adoption par l'Irlande d'une partie de la dette impériale."

On dit que le gouvernement anglais considère la note irlandaise comme peu satisfaisante.

Dublin, 26 août. — M. Eamonn de Valera a été réélu aujourd'hui au poste important de chef des républicains irlandais, avec le titre de "président de la république irlandaise". M. Arthur Griffith, fondateur des Sinn Feiners, a été élu vice-président et ministre des affaires étrangères et les autres membres du cabinet du Dail Eireann ont été réélus.

Le Dail Eireann a procédé à cette élection dans une séance publique à laquelle M. de Valera a lu sa réponse à M. Lloyd George. Le chef républicain a déclaré que sa réponse était un résumé de l'attitude du Dail Eireann en ce qui concerne le règlement de la question irlandaise et que cette attitude ne varierait plus.

A la même séance le Parlement irlandais a approuvé des emprunts de 500,000 livres sterling en Irlande et de $20,000,000 en Amérique.

Après avoir lu la lettre adressée à M. Lloyd George, M. de Valera a dit:

"Cette réponse résume notre attitude et ne crois pas qu'il soit nécessaire de nous en occuper maintenant, surtout parce que nous n'avons pas encore reçu la réponse du gouvernement anglais.

"Notre attitude n'a pas changé. Nous ne pouvons pas la changer parce qu'elle est juste en principe. Du moment [illegible] fondamental du droit et de la justice [illegible] ... nous nous tiendrons."

SAINT-BONIFACE

Les membres du Conseil des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph ont décidé que la réunion aura lieu le 6 octobre prochain. Les officières désirent former une association d'anciennes élèves moyennant une cotisation annuelle de 50 sous. Toutes sont donc priées d'apporter le plus de diligence possible pour envoyer leur nom et leur adresse et l'offrande mentionnée à la secrétaire-trésorière, Mlle Anna Barill, 165, rue Ritchot, Saint-Boniface. Tél. N 1752.

LE TENNIS

Coupe North West Review

Samedi et dimanche dernier les courts de Saint-Boniface ont été le théâtre de plusieurs joutes intéressantes dont la Coupe NORTHWEST REVIEW était l'enjeu. Des quarante contestants du début, il ne reste plus que Hogan et Case de Columbus, Lewis de Loyola, Roy, W. Olivier, L. Couture et R. Couture de Saint-Boniface, qui n'ont pas été éliminés et qui peuvent encore aspirer à la possession de la Coupe.

La finale sera jouée dimanche prochain, à Saint-Boniface, entre les deux survivants de ceux-ci. Le lendemain le gagnant rencontrera Etienne Prendergast, qui depuis l'an dernier est le détenteur de la Coupe.

Coupes Prud'homme

Samedi, dimanche et lundi prochains, le Club de Tennis de St-Boniface tiendra un grand tournoi en double dont les deux coupes, gracieusement offertes par Mgr Prud'homme, seront l'enjeu. Ce tournoi est ouvert à plusieurs clubs de Winnipeg et notre public aura l'occasion de comparer la force de nos joueurs locaux avec celle des joueurs de l'extérieur. La fameuse équipe Forbes et Reston, du Canoe Club, a déjà exprimé son intention de prendre part à ce tournoi. En outre, les équipes Lewis et Mitchell, du Loyola, Slocomb et Aitken du Colonial, ainsi que Brooks et Parent, Smith et Knott, sont aussi des contestants assurés. De nos équipes locales, Roy et Lacerte, les détenteurs de la Coupe Dubuc, R. Couture et McCaughan, les champions en doubles de jeunes de l'Ouest canadien, les frères Olivier et quelques autres sont aussi du concours et verront à ce que les Coupes Prud'homme demeurent du bon côté de la rivière. Il est aussi question que Emile Prendergast et Raymond réapparaissent dans la partie à cette occasion.

On peut s'attendre à voir des luttes contestées et de très bon tennis.

RETRAITE FERMEE

La prochaine retraite fermée commencera le 2 septembre. Comme les précédentes elle aura lieu à la Trappe de Saint-Norbert. Tous ceux qui veulent y prendre part sont priés de donner leur nom au R. P. Lecomte, S.J., Collège de Saint-Boniface.

PIQUE-NIQUE A SAINT-NORBERT

Lundi, le 5 septembre, la Fanfare LaVérendrye donnera un grand pique-nique à Saint-Norbert. Il aura lieu sur le terrain de M. l'abbé Cloutier.

Le soir, le Cercle Provencher donnera une comédie dans la salle de l'école.

L'IMPRIMERIE DU MANITOBA

Le contrat de l'impression de la liste électorale de la ville de Saint-Boniface a été confié à l'Imprimerie du Manitoba. L'Imprimerie Commerciale et la Norwood Press avaient aussi soumissionné, mais comme le prix que demandaient ces deux maisons était plus élevé que celui demandé par l'imprimerie du Manitoba cette dernière s'est vu adjuger le contrat.

MAL ELEVES

Où faudrait-il s'enfuir pour ne plus entendre parler de ménages en discorde, d'enfants révoltés, de parents vivant pour leur plaisir et négligeant leurs devoirs essentiels, de frères qui s'intentent des procès, d'amis trahis par leurs amis?

Par toute la terre, est-ce la même tristesse, les mêmes plaintes, des misères noires si grandes, qu'à côté d'elles, la pauvreté dans la paix semble le bonheur?

Il est clair que la cause de toutes ces mésententes, c'est la dureté et l'égoïsme qui ont pris dans les coeurs la place de l'amour et de la bonté. Plus nous allons, moins les enfants sont élevés, et plus aussi règne la discorde dans le monde. A force de les gâter on en fait des petits tyrans, des êtres égoïstes et cruels dont les défauts grandissent avec les années malgré l'optimisme idiot des parents.

Comment peuvent-ils croire que l'enfant de sept ou de dix ans, dont ils tolèrent la grossièreté, deviendra soudain, miraculeusement, un modèle de politesse à quinze ans?

D'abord les enfants mal élevés ignorent ce que c'est que le respect. Ils n'ont pas le respect de Dieu et des choses saintes. Tous les enfants maintenant communient fréquemment, mais combien peu s'y préparent. On les voit aller à la table sainte, sans se confesser, au lendemain d'une journée remplie de désobéissances, de mensonges, de paroles inconvenantes et de colères.

Où est le recueillement des veilles de communion d'autrefois, où les invitations étaient refusées, où la préparation immédiate était de rigueur, où le jour de la communion était un jour sain et sanctifié?

Ils ne respectent pas leurs parents qu'ils traitent avec une familiarité révoltante, à qui ils donnent des ordres, dont ils discutent les volontés, dont ils osent critiquer la conduite! Et la bonne pâte de mère s'excuse, explique interminablement ses raisons d'agir!

Ils ne respectent pas leurs maîtres: ils s'en plaignent et ils s'en moquent, et les parents sourient et disent mollement: "Tu ne devrais pas parler ainsi".

Ils ne respectent pas la propriété des autres: ils s'emparent sans scrupules de ce qui les tente: friandises chez eux, fruits dérobés dans le jardin du voisin, [illegible] de l'argent à leurs parents en attendant d'être grands pour s'emparer par la ruse habile de l'argent de leurs clients.

Ils ne respectent pas la vérité. Ils [illegible] les autres pour arranger leurs petites affaires, ils mentent à tout propos, et au lieu de sévir, la maman indulgente dit doucement: "Que c'est laid de mentir! Tu ne devrais pas mentir!"

O la naïveté bonasse de ces mères qui croient élever leur enfant en lui disant: "Tu ne devrais pas faire ceci ou tu ne devrais pas faire cela!"

Si nous, les parents, n'étions jamais en face de lois rigoureuses, de défenses sévères, quelle serait notre vie, je vous le demande, et nous nous imaginons que l'enfant se corrigera de ses défauts et désirs, en entendant seulement le monotone refrain de la réprimande à l'eau de rose?

Ces foules d'enfants pas élevés et mal élevés, c'est une pépinière d'où sortiront les hommes sans conscience, de leur devoir, de l'honnêteté et de l'honneur. C'est de là que sortiront les femmes légères, égoïstes, également sans conscience et sans honneur.

Monstres moraux, dans dix ans, ils se répandront dans le monde, continuant l'oeuvre mauvaise commencée par l'inconscience de leurs parents, et durs pour leurs parents, cruels pour leurs femmes, qui n'auront aucun sens prendre et surtout, au fond, ne veulent pas se donner la peine de remplir ceux-ci, hélas! ne veulent pas compléter leur devoir strict en élevant sérieusement leurs enfants!

Ils comptent sur la raison des enfants qui, selon eux, opérera des miracles quand ils auront deux ou trois ans de plus. Quelle illusion dangereuse! Si vous n'avez pas le courage de les corriger, vous, les parents, pouvez-vous croire que les enfants auront l'héroïsme de le faire tout seuls?

FADETTE.

Evangile

XVIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, XIV, 1-11)

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus élevé en dignité que vous et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise quand il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

La peur de la révolution

La monarchie anglaise menacée-L'ajournement de la crise

Le "Canadian Freeman", de Kingston, a récemment publié, sur les dessous de la dernière grève des mineurs d'Angleterre, des notes qui ne manquent pas d'intérêt.

On sait que la grève, dont les conséquences économiques furent très graves, parut un moment devoir s'étendre à tout ce que l'on appelle la Triple Alliance du Travail: mineurs, employés de chemin de fer et des divers services de transport. C'eût été paralysie presque totale de la vie commerciale et industrielle de l'Angleterre.

Un réglement intervint toutefois, qui pour quelque temps à tout le moins, enraya la crise. Et l'on nous dit aussitôt, fait observer le "Canadian Freeman", que "la Triple Alliance avait été domptée par la ferme attitude du gouvernement. Mais nous savons de fort bonne source (on high authority) que ce ne fut pas là la cause de l'abandon du projet, mais que celui-ci fut abandonné parce que les chefs des employés de chemin de fer et des services de transport se rendirent compte que, si l'on lançait la triple grève, il serait impossible d'empêcher une révolution et que, dans l'aventure, la monarchie disparaîtrait probablement pour être remplacée par une république."

Et, précisant sa pensée, désignant presque du doigt l'un des auteurs de la décision, le "Canadian Freeman" ajoute: "Nous ne faisons point de spéculation, nous parlons de ce que nous savons quand nous affirmons que telle était l'opinion de l'un des plus grands chefs de l'Alliance et que ce fut là le motif qui le décida à jeter son influence contre le projet de triple grève." — Si l'on veut bien se reporter au discours royaliste que prononçait, vendredi dernier, à l'occasion de l'incident Lloyd George-Northcliffe, M. J.-H. Thomas, secrétaire général des employés de chemin de fer, on sera fortement tenté de se tourner vers lui et de dire: Voici l'homme dont parle le "Freeman". Et le récent voyage en Amérique de M. Thomas (il représentait les syndiqués d'Angleterre au dernier congrès de la Fédération américaine du Travail) pourrait facilement expliquer que le "Freeman" soit aussi au courant de ses sentiments intimes.

Les révélations du "Canadian Freeman," neuves en ce qui concerne M. Thomas, ne font pour le reste que confirmer ce qui nous vient de maintes autres sources: la situation est telle, en Angleterre, que l'avenir de la monarchie est à la merci d'une crise économique. Que la bataille s'engage à fond sur le terrain industriel et tout le reste, institutions politiques et sociales, peut crouler.

La claire perception de ce danger entre probablement pour une bonne part dans les efforts qu'à chaque nouvelle crise le gouvernement déploie pour en ajourner au moins l'échéance, pour en arriver à un compromis temporaire. Et l'on peut compter aussi que, si elle incline à la conciliation des hommes comme M. Thomas, elle doit inciter à de nouveaux efforts ceux pour qui — et il serait absurde de nier leur existence — la révolution est l'objectif principal.

La question est de savoir combien temps durera ce duel, et si l'on pourra indéfiniment retarder le moment fatal. — Ce peut être une affaire de quatre ou cinq ans, nous disait une officier canadien, à son retour de la guerre — Dans les cercles officiels, dans les mess et les clubs d'officers, on ne discutait que sur la date de la disparition de la monarchie, nous disait un autre. Certains parlaient de vingt ou vingt-cinq ans...

Chose certaine, c'est que l'éventualité préoccupe tout le monde là-bas, que personne ne songe à l'écarter du cercle des probabilités.

Qu'elle se réalise demain, quelle serait, en face d'une république anglaise — à la Kérensky ou à la Lénine — l'attitude des Dominions?

Omer HEROUX.

En Marge de La Crise

Chomage-Le rajustement-Profiteurs Dégonflement

L'homme ivre reprend conscience en reprenant le fardeau des douleurs humaines. Il revient à la réalité pour éprouver un violent mal de tête ou des brûlements d'estomac.

Le Canada est vraiment dégrisé. Son corps est malade et il sent sa souffrance. Durant la guerre, il n'était question que de la civilisation, de la démocratie et des droits des petites nationalités. L'Europe primait tout. Le coeur du pays battait dans les Flandres, et il se gelait les oreilles en Sibérie pendant qu'on lui bourrait le crâne à Londres et qu'on lui vidait les poches à New-York. Les petits "bobos" nationaux ne comptaient guère. Il en va différemment aujourd'hui. "Le grand problème qui se pose devant le Canada", dit la Gazette, "ce n'est pas le désarmement mondial ou la Ligue des nations, mais de fournir de l'ouvrage à 140,000 chômeurs, aujourd'hui, et, tout probablement, à 300,000 chômeurs, en décembre, alors que les travaux de la saison, tels que la construction et la culture, seront terminés. En 1878 et de nouveau en 1893, il y avait détresse au Canada, mais à moins d'immédiates mesures de coopération, l'hiver de 1921-1922 sera le plus sombre de notre histoire."

Le Canada est vraiment dégrisé, il n'y a pas à dire. Ses petits "bobos" lui arrachent une grimace. Les égoïstes qui jouissent du présent en s'écriant: "Après nous le déluge!" les opportunistes qui résolvent les difficultés présentes par d'aggravantes palliations, les poltrons qui ajournent à demain les problèmes épineux s'en affligeront. Ils regrettent l'époque où l'on remédiait au chômage par l'enrôlement à outrance, et par l'établissement d'usines de munitions, où l'on faisait marcher le commerce et surgir des industries genre champignons par des emprunts d'Etat, où l'on ne comblait un trou que pour en ouvrir un plus grand, où l'extravagance donnait l'illusion de la prospérité comme l'enflure donne l'illusion de la graisse. Mais puisqu'il ne sert à rien d'ajourner les liquidations inévitables, trève de récriminations!

C'est le véritable rajustement d'après-guerre qui commence. C'est la crise dans toute son acuité. L'orage économique longtemps conjuré par des moyens artificiels éclate avec d'autant plus de violence que l'accumulation d'électricité est plus grande. Se mettre à l'abri et se moquer des autres serait de mauvaise politique. Il n'y a pas d'abri contre le désespoir des misérables. L'égoïsme qui ignore la solidarité sociale façonne son châtiment.

Seul un esprit de fraternité, un esprit de sacrifice, de coopération, un esprit de patience permettra au Canada de franchir cette période d'épreuve sans trop de blessures. Il importe de bannir les expédients et les courtes vues autant que les vastes appétits. Tireurs de ficelles, myopes et goinfres sont également à craindre. Par-dessus tout, gardons-nous de cette mesquinerie qui consiste à se décharger sur les générations futures des fardeaux d'aujourd'hui et à passer à autrui tout ce qui gêne. Plus d'emprunts comme pendant la guerre! Plutôt des taxes! Taxez-nous, ministres du parti libéral-conservateur-national, taxez-nous de toutes les façons imaginables et même inimaginables, en doux souvenir de l'Empire sauvé par les Canadiens et des cochons d'unionistes enrichis à nos dépens.

Et de grâce, après avoir ruiné à moitié le pays pour l'étranger qu'on ne le noie pas d'étrangers. L'immigration à outrance pour remédier à nos embarras financiers et éteindre la dette, serait un remède pire que le mal. Mais les saltimbanques de la politique antinationale acoquinés aux spéculateurs véreux en viendront là, vous verrez.

Les profiteurs d'en haut et d'en bas qui ne veulent pas renoncer à un sou de ce qu'ils gagnent ou de ce qu'ils volent s'apparentent à la race des saltimbanques politiques. Leur sordide cupidité menace la paix sociale. Il faut mettre dans le même sac les fabricants, les entreposeurs qui produisent la rareté artificielle des produits pour maintenir les prix élevés et conserver leurs gros dividendes, et les ouvriers qui font la grève pour prendre les patrons à la gorge et augmentent sans raison le nombre des sans-travail. Ni les dividendes ni les salaires ne sont quelque chose d'immuable. Ils subissent le contre-coup des fluctuations économiques. Les industriels qui ont accumulé des fortunes à l'ombre du loyalisme, suprême refuge de la canaille, peuvent faire leur deuil de cet heureux temps, et les ouvriers qui ont fait payer leur complicité dans l'aventure impérialiste de salaires exorbitants n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes de leur imprévoyance et de leur prodigalité.

Le dégonflement

Durant cinq ou six ans, tout a été trop gonflé au pays: l'orgueil, les dépenses, les recettes, les valeurs financières, etc. Maintenant, c'est le dégonflement et dans cette opération nécessaire mais douloureuse beaucoup de vessies crèvent. Le vent qui s'échappe est perdu, mais que les leçons enseignées par les événements ne le soient pas, surtout la nécessité de l'économie qu'insultent le luxe et l'abondance scandaleuse et ruineuse des autos.

Les partisans de l'industrialisation peuvent se rendre compte actuellement du danger de leur politique. Les crises économiques qui sont périodiques frappent cruellement les pays qui ont cessé de voir dans la terre la grande richesse nationale. Des perturbations causées souvent par la situation [illegible] tempête un navire. Il y a des faillites retentissantes. Les usines ferment leurs portes. Les chômeurs et leur famille sont dans la misère.

Les pays agricoles sont plus à l'abri du malheur. Que la récolte manque comme cette année dans la province, cela n'empêche pas le paysan d'être sans inquiétude pour le lendemain. Il sera plus gêné que dans les années prospères, il devra rogner ses achats, mais il aura quand même du pain sur la planche pour tous les siens.

Si le Québec avait deux fois plus d'industries, croyez-vous que la situation serait fort rassurante pour cet hiver? Pensez-vous que le déracinement est une bénédiction et que la désertion des campagnes fait la gloire d'un homme politique?

Marcel LEVAC.

—Le "Nationaliste".

La Vérité sur l'Irlande

Ce qu'on lui offre et ce qu'on lui refuse

Le voile qui enveloppait les récentes négociations anglo-irlandaises est déchiré. Les journaux de ce matin publient de larges extraits de la correspondance échangée entre MM. Lloyd George et de Valera et rendue publique hier. Les deux parties se heurtent sur un point essentiel: l'indépendance et l'unité de l'Irlande.

Et ceci suggère tout de suite une réflexion extérieure au débat, mais qui ne manque pas d'intérêt. Tout le public américain et canadien peut voir maintenant à quel point il a été induit en erreur par les agences de presse et la plupart des correspondants. Que disaient, en effet, les dépêches? De Valera va accepter que l'Irlande devienne un Dominion... De Valera est en faveur d'un compromis... De Valera acceptera, avec quelques réserves, les propositions Llyod George... Et l'on appuyait cela sur le témoignage de gens autorisés, d'hommes particulièrement renseignés, d'amis même de Michael Collins...

Or, rien de tout cela n'était vrai et, qui plus est, rien, dans les déclarations publiques des chefs du Sinn Fein n'autorisait à tirer pareille conclusion. Au contraire, les textes que publient ce matin les journaux correspondent absolument aux très rares paroles précédemment émanées de M. de Valera et de ses collègues. On retrouve, par exemple, dans son premier billet à M. Lloyd George — huit ou dix lignes — le principe et la note essentielle de sa grande lettre du 10 août.

Il est possible, mais bien peu probable, que tant de rumeurs allant toutes dans le même sens, et en contradiction formelle avec des textes connus, soient simplement le produit de l'imagination des journalistes. Celle-ci, suivant le tempérament des individus, aurait dû produire des résultats divers et bon nombre auraient dû être tentés de prendre pour base de leurs spéculations des textes aussi connus que les déclarations de Valera — puisqu'il s'agissait, en définitive, de déterminer l'attitude probable de celui-ci et de ses amis. Il est donc vraisemblable qu'à la source de ce flot de fausses rumeurs se trouvent une volonté de propagande et la pensée d'un habile propagandiste.

L'aventure, une fois de plus, devra nous enseigner à nous garder contre les rumeurs et les commentaires des agences.

* * *

Quant au fond de la question, nous n'avons guère le temps, dans ces notes hâtives, de le discuter. Marquons simplement que, si l'on parle volontiers dans les textes de Dominion status, on nie explicitement à l'Irlande le droit de se séparer du reste de l'Empire, ce qui, d'après une déclaration fameuse de M. Bonar Law, l'ancien collègue de M. Lloyd George, est de l'essence du Dominion status. C'est un premier point. Le plus rapide coup d'oeil jeté sur les propositions de M. Lloyd George permet pareillement de constater que si le premier ministre parle d'abord d'"autonomie complète en matière de finance et d'impôt", il stipule aussi qu'il ne devra y avoir entre les deux îles (l'Irlande et l'Angleterre) aucun tarif, aucune mesure restrictive du commerce — c'est-à-dire qu'on refuse à l'Irlande le droit de frapper d'impôts la marchandise anglaise, droit que nous exerçons librement. Et ces deux points suffisent à montrer quel sens limitatif il convient de donner ici à ce mot de Dominion Home Rule, sous lequel, disait récemment un homme d'Etat anglais, on a mis les choses les plus diverses.

Au reste, la correspondance porte le débat sur un terrain plus élevé. C'est la question même de l'indépendance, de la souveraineté de l'Irlande qu'elle met en cause. De Valera se déclare prêt à débatre avec l'Angleterre toutes les questions que l'on voudra, à faire tous les arrangements qui seront mutuellement jugés satisfaisants — mais à la condition que l'Irlande agisse comme nation libre, au sens où ce mot est habituellement pris dans le monde. Libre comme la Pologne, comme la Tchéco-Slovaquie, comme tous les Etats dont l'Angleterre a reconnu l'indépendance au lendemain de la guerre.

On notera aussi — et c'est un point qu'il faudra retenir pour bien comprendre les prochaines dépêches — que M. de Valera, tout comme M. Lloyd George, ne parle point de son parti, de son groupe ou de ses amis, mais de son "gouvernement". En fait, les hommes qui vont se réunir demain à Dublin ne se considèrent pas comme un groupe de protestataires ou de suppliants, mais comme les membres et les chefs du gouvernement, dont l'action est simplement entravée par la présence de l'armée anglaise, comme celle du gouvernement belge ou du gouvernement français le fut, au cours de la dernière guerre, par la présence de l'armée allemande. Il est probable même qu'à l'heure actuelle tous les membres du nouveau Dail Eireann ont dû prêter serment de fidélité à la République.

* * *

Dernier point — pour aujourd'hui, à tout le moins.

M. Lloyd George, dans ses premières propositions à M. de Valera ne se contente pas de parler au nom du gouvernement britannique; il prétend parler au nom du gouvernement britannique; il prétend parler au nom de l'Empire entier. "That guarantee, that fellowship, that freedom, the whole Empire, looks to Ireland to accept", dit-il formellement.

De qui tient-il ce droit de parler, par exemple, au nom du Canada? La question est d'autant plus intéressante pour nous que M. Meighen, si nos souvenirs ne nous trompent pas, a fait de la non-intervention dans le débat irlandais l'un des articles de son programme.

Omer HEROUX.

—Le Devoir.

L'avenir Catholique en Russie

Combien il serait facile de ramener au catholicisme une partie des Russes

Tout le monde parle, à l'heure présente, de la famine qui sévit en Russie, et des maladies épidémiques qui lui font un lugubre cortège.

Il est un autre aspect de la crise russe qui mérite d'attirer au moins autant l'attention, et c'est l'aspect religieux, que la visite à Québec de Monseigneur l'archevêque de Léopol, métropolitain de Galicie, a mis en pleine actualité.

On sait ce qu'était l'Eglise russe, fille de l'Eglise grecque schismatique, dont elle avait secoué elle-même la tutelle, pour devenir, comme toutes les Eglises qui se privent de la sève romaine, la chose de l'Etat. Lorsque, pour arrêter les projets ambitieux des patriarches qui, à l'exemple de Nicon, voulaient régner à travers le czar, Pierre le Grand eut aboli cette dignité, il lui substitua, pour le gouvernement ecclésiastique, un synode, dont il réserva la présidence à lui et à ses successeurs. Et c'est ainsi que le czar de Petersbourg devint le pape russe.

Maintenant il n'y a plus de czar, mais un Lenine, un Trotzky et quelques autres juifs qui, à l'aide de leur garde prétorienne de Chinois, gouvernent à leur gré la Russie. L'Eglise russe n'a donc plus de tête, et s'en va à la dérive, cherchant où s'appuyer.

* * *

On devine quelle mentalité favorable crée chez ce peuple schismatique, mais profondément religieux, une pareille situation. Il est comme affolé et cherche avec angoisse où se jeter. Nul doute que si les ressources étaient assez abondantes, et les missionnaires en nombre suffisant, les Russes, malheureux et désemparés, rentreraient en grand nombre dans le giron de l'Eglise Catholique.

Quelle immense consolation pour le père commun des fidèles, de voir cette période de guerre source de tant de malheurs et de larmes, se clore par le retour d'un peuple entier au bercail de Jésus-Christ!

Or, ce retour est possible. Or, ce retour est facile.

Il est possible et facile, non seulement en théorie, mais aussi en pratique. Mgr Sceptycki, durant les quatre années de captivité qu'il a passées récemment en Russie, a eu l'occasion de le constater. Et l'expérience d'un de ses prêtres, devenu tout récemment desservant d'une paroisse russe, a confirmé la constatation.

L'histoire est touchante.

Ce prêtre traversait par hasard une paroisse russe restée sans pasteur depuis la révolution. On sait que les prêtres ruthènes ont toute l'apparence de popes russes, et que les cérémonies du rite ruthène sont presque en tout semblables à celles du rite russe.

Les Moujicks entourèrent le prêtre ruthène;

— Restez avec nous, soyez notre pasteur.

— Mais je ne puis; je ne suis pas un des vôtres.

— Cela ne fait rien, soyez notre pasteur.

— Mais je ne suis pas un Russe, moi, je crois au Pape de Rome.

— Nous croirons nous aussi au Pape de Rome; mais nous voulons un prêtre; soyez notre pasteur.

Et les instances de ces pauvres gens se faisaient de plus en plus pressantes.

Le prêtre resta. Il s'entendit avec son évêque, reçut la profession de foi de ceux qui le sollicitaient de rester avec eux, et devint leur pasteur.

* * *

C'est la conviction de Mgr Sceptycki que s'il pouvait disposer actuellement de quelques centaines de prêtres, et des ressources suffisantes, des centaines et des centaines d'autres paroisses russes deviendraient des paroisses catholiques romaines.

Jules DORION

—L'Action Catholique.

Burns parle des maux de sa femme

LE TANLAC A ETE CE DONT ELLE AVAIT BESOIN — MAINTENANT EN EXCELLENTE SANTE.

"Ma femme est certainement satisfaite du Tanlac et depuis qu'elle a été guérie par ce remède c'est son grand sujet de conversation", dit M. Burns, de Sainte-Rose, Manitoba, un employé de chemin de fer national canadien.

"Depuis trois ans ma femme était en mauvaise santé et elle semblait rapidement aller de pis en pis. Elle avait des maux d'estomac et souffrait d'indigestion. Il lui fallait être très particulier dans le choix de ses aliments. Parfois elle se plaignait de violentes douleurs dans l'estomac et il se formait des gaz qui la faisaient beaucoup souffrir. Elle avait tout le temps des maux de tête, elle ne pouvait dormir que très peu et souvent elle était si faible qu'elle pouvait à peine faire son travail de maison.

"Finalement, comme aucun remède ne pouvait la soulager, j'eus recours pour elle au Tanlac. Elle a maintenant bon air et dit que c'était justement ce qu'il lui fallait. Elle se dit plus forte qu'elle ne l'a jamais été. Elle a retrouvé son appétit et peut manger tout ce qu'elle veut sans aucunement en souffrir. Elle dort bien. En fait sa santé est aussi bonne qu'elle l'était il y a quelques années.

Un Partage Sans Equite

Il n'est pas trop tard pour appeler l'attention du public sur le partage de la flotte marchande allemande entre les alliés. Un schéma publié par Excelsior, montre qu'Albion s'est administré la très grosse, l'énorme part. Au 31 décembre 1920, l'Allemagne avait livré 2,054,729 tonnes de navires; au cours de l'année 1921, elle en a fourni 400,000 tonnes, et elle doit fournir encore 200,000 tonnes. Ces bâtiments comprennent des vapeurs, des chalutiers à vapeur et des voiliers. Ne sont pas compris dans ce chiffre les 200,000 tonnes retenues par le Brésil et les 250,000 tonnes retenus indûment par les Etats-Unis et qui auraient dû être versées dans la masse commune. L'Angleterre, comme le montre notre gravure, s'est donc adjugé la part du lion, soit 1,477,839 tonnes sur 2,054,729 tonnes. Il faut y ajouter environ 300,000 tonnes encore en suspens. Elle a choisi les plus beaux paquebots comme le "Vaterland", laissant à la France les navires de second ordre. Elle a pris les plus beaux pétroliers et s'est adjugé les navires comportant des progrès sur la construction actuelle. Nous ne parlons pas de la flotte militaire coulée à Scapa-Flow par les équipages allemands, grâce à sa connivence ou sa négligence volontaire, ni des sous-marins dont elle a demandé la destruction, alors qu'elle sait que nous devons en construire une trentaine pour notre défense. Elle a argué, pour prendre la grosse part, que sa flotte avait beaucoup souffert: mais elle a oublié que, pendant qu'elle construisait des bateaux dont la majorité lui reste, nos arsenaux faisaient des munitions qui sont parties en fumée, et que nos soldats versaient leur sang, pendant que ses charpentiers construisaient à tour de bras de beaux navires qui ont doublé son tonnage.

Ces procédés sans magnanimité et cet égoïsme foncier ne sont pas de nature à resserrer l'amitié mutuelle.

—Le Pèlerin.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



"QUELQUES LETTRES"

Nicolet, Qué. — "Mon Révérend Père: Il nous est doux autant qu'agréable de vous faire savoir que notre chère famille religieuse a fait, le premier mercredi d'août, sa journée de Culte Perpétuel en l'honneur du bon saint Joseph avec une ardeur qui a dû réjouir le ciel, vraiment. Ce matin-là, Monsieur notre Aumônier a célébré la messe de saint Joseph, et nous avons chanté le *"Te Joseph celebrent"*. Toute la Communauté, réunie pour un travail commun, n'a cessé tout ce beau mercredi de *"sérénader"* saint Joseph, selon le mot d'une des nôtres: vieux cantiques populaires, hymnes de l'Eglise, chants de famille, tout ce répertoire était épuisé rendu au soir. Dans l'après-midi, grande procession au jardin, bannière de saint Joseph en tête. Et chacune eut la latitude d'une visite au Saint-Sacrement pour le gain de l'indulgence plénière. Voilà pour le dehors; au dedans, *le secret reste au Roi!*... Ci-joint, une liste de quelques familles qui souhaitent d'être affiliées au "Culte Perpétuel". Il en viendra d'autres avant longtemps, c'est notre espoir..." — Soeur M. H., Monastère du Précieux-Sang.

Saint-Sébastien, Qué. — "A l'occasion de notre journée de prières à saint Joseph, qui sera demain et que nous nous préparons à célébrer le mieux possible, je vous envoie... et je sollicite une neuvaine aux intentions indiquées sur le feuillet, espérant que saint Joseph exaucera nos prières. L'année dernière à cette même date, nous avons aussi demandé une neuvaine et fait une aumône pour demander la guérison d'un consomptif, puis la vocation d'une jeune fille. Saint Joseph a exaucé nos prières; notre garçon est très bien, et notre jeune fille a aussi été éclairée sur le point qu'elle avait à décider... Demain, nous ferons brûler une lampe devant la statue de saint Joseph, nous irons une partie de la famille entendre la messe et communier: les autres, qui seront obligés de rester ici pour la besogne, ont été communier hier pour remplacer la communion de demain. Le reste de la journée sera certainement employé dans les champs, car nous sommes cultivateurs et éloignés de cinq milles de l'église. Demain soir nous terminerons une neuvaine que nous avons faite pour nous préparer à cette journée de prières, et nous réciterons les sept Douleurs et Allégresses. Durant la journée, je rappellerai souvent à mes enfants de répéter les doux noms de Jésus, Marie, Joseph. Puisse ce saint Protecteur nous obtenir les faveurs que nous demandons et la grâce d'une sainte mort." — Mme A. L.

Gretna, Man. — "Must let you know how we prayed to St. Joseph. I had my oldest little girl build a nice little altar with the statue of St. Joseph in the middle, a vase of roses on each side, and a little lamp in front. Then we all knelt down and said all the prayers to St. Joseph that we could find. My husband and children received Holy Communion the morning before, as the priest left on that day. Please accept the little offering and names of our friends. Hoping God will bless your good works, we remain, Yours sincerely, — Mrs. S.

L'Orignal, Ont. — "Voici l'emploi de ma journée du Culte Perpétuel. J'ai commencé ma journée comme toujours par l'offrir au Bon Dieu par Jésus, Marie, Joseph, et j'ai suivi tous les conseils que vous donnez sur le feuillet. Mais vu la distance de l'église je n'ai pas eu le bonheur de communier ni d'assister à la messe. Je l'ai remplacé par quatre Communions spirituelles, sept *Pater, Ave* et *Gloria Patri*. A la prière du soir en famille, nous avons ajouté les litanies de saint Joseph. Dans la journée aussi nous avons fait quelques mortifications." — Mme F. B.

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous.

LA MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

AVIS

A partir du 13 courant des soumissions seront acceptées pour une période de 15 jours pour la construction d'une nouvelle école dans le district scolaire de Caledonia, No 1417, situé sur la section 5, township 9, rang 7 est.

Pour plans et renseignements, s'adresser à

PHILIPPE PERRIN,
Président des commissaires.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

La semaine passée on pouvait voir par ce journal au sujet du règlement de la question silésienne:

L'Angleterre est satisfaite; les boches sont satisfaits. La France est encore roulée. Trop vrai, hélas! mais que faire? Une maison de la ville voisine vend de temps à autre, pour un jour seulement, un nombre limité de fers électriques et de grils à pain (toasters) à des prix variant de $4.25 à $4.95. Nous vendons fers et toasters aux mêmes prix tous les jours.

Qu'on se le dise.

FONTAINE & BOULANGER
62, Ave. Provencher Tél. N 1425
Saint-Boniface

Les fermiers possesseurs de groupes électrogènes (plants) se plaignent toujours de la manière grossière, souvent défectueuse dont l'installation électrique a été faite à l'intérieur de leur maison. A qui la faute?

Ils ont fait affaire avec un agent n'ayant aucune expérience, qui ne s'est soucié que de vendre son groupe (plant).

L'installation a été faite par un ferblantier quelconque qui vous a détérioré vos murs, et sali votre maison.

Votre lumière fonctionne, mais c'est loin d'être élégant.

Pourquoi ne pas vous être adressé chez

FONTAINE & BOULANGER

Nous sommes à même de vous faire exactement le même prix, sinon meilleur marché que n'importe lequel de ces flibustiers, nous pouvons vous livrer, quel qu'il soit le type de machine que vous choisirez, nous nous ferons un plaisir de vous fournir les prix des différents modèles existants: ce qu'un agent qui ne représente qu'une seule marque ne peut faire.

Enfin et point capital, votre travail sera fait non par des apprentis, mais par des ouvriers expérimentés parlant votre langue.

Puisque c'est votre avantage matériel pourquoi ne pas encourager les vôtres:...

Ecrivez dès ce soir et vous aurez par retour du courrier tous les renseignements nécessaires.

62, Ave. Provencher Tél. N 1425
Saint-Boniface

Pourquoi Vous Devez Epargner

Pour vous garantir contre un avenir incertain.
Pour vous assurer bonheur et bien-être dans votre vieillesse.
Pour, au cas de votre mort, mettre votre famille à l'abri.
Commencez aujourd'hui à économiser.



THE ROYAL BANK OF CANADA

Ressources totales $550,000,000

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3151, Winnipeg, Man.

VENDRAIT à très bon marché au village de St-Claude: 1 acre cultivé, clôturé, bon puits, chantier de 2 chambres. Pour informations: **David Paul, St-Claude, Man.**

LA REPRISE actuelle et prochaine des affaires fait prévoir qu'il y aura pénurie d'employés de bureau. Préparez-vous à un emploi payant et agréable en suivant les cours des Amalgamated Business Schools: Winnipeg Business College, Portage Business College, Dauphin Business College et Federal Business College, Régina.

HOTEL de campagne, dans paroisse française. 11 chambres, 3 acres de jardin. Une véritable occasion pour ménage désirant un revenu modéré. $2,800 tout compris. $1,000 comptant, balance facile. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.**

HOTEL de campagne dans paroisse française, bien aménagé. Une occasion à $5,000. $2,000 comptant. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.**

BON HOTEL, magasin, salle de billard. 40 chambres meublées ou louées en appartements. Une bonne occasion pour ménage actif. Un paiement comptant raisonnable peut acheter à bas prix. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.**

BON GARAGE bien équipé dans paroisse française. Bonne maison. Prix et termes raisonnables. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.**

BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface. Près église, couvents et écoles. Prix et termes raisonnables. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.**

NOUVEAU TERME COLLEGIAL de jour et de soir. Lundi et mardi prochain. Inscrivez-vous aujourd'hui. **Winnipeg Business College, Fort et Portage, Winnipeg. Tél. A 1073.**

Jour d'occasions chez Eaton. Nul plus sur moyen d'économiser

PREMIER ETAGE

Papier à lettre toile et enveloppes. Régulier: 75. Jeudi	$ .50
Dictionnaire anglais New Century. Jeudi	.63
Livres d'images pour enfants. Jeudi	.15
Complets pour écoliers. Jeudi	6.65
Bouffantes en tweed. Pour garçonnets. Jeudi	1.95
Complets de qualité. Pour écoliers. Jeudi	12.95
Culotte pour garçonnets. Jeudi	1.45
Chaussettes pour enfants. Jeudi: la paire	.25
Chaussettes pour hommes. Lisle. Jeudi: la paire	.35
Chaussettes pour enfants. Cachemire. Jeudi: la paire	.48
Chemises en soie naturelle. Pour hommes. Jeudi	2.45
Pyjamas de nuit pour hommes. Jeudi	1.35
Bagues de fantaisie. Jeudi	.50
Ruban. 5¼ pouces de large. Jeudi: la verge	.35
Fichus de qualité. Jeudi	.49
Voile. Jeudi	.95
Robes "Beacon". Pour hommes. Drap couverture. Jeudi	8.25
Pantalons pour hommes. Jeudi	1.95
Complets pour gros hommes. Jeudi	25.00
Chaussures Balmoral pour hommes. Brun castor. Jeudi	4.95

DEUXIEME ETAGE

Bandeaux pour dames. Coton rose. Jeudi	$ .25
Corsets D. et A. pour dames. Jeudi	2.39
Bouffantes pour dames. Coton rose tricoté. Jeudi	.25
Brassières pour dames. Jeudi	.39
Kimonos pour enfants. Drap couverture. Jeudi	2.95
Manteaux pour enfants. Jeudi	6.95
Bottines pour enfants. Beau dongola. Jeudi	3.25
Sandales en cuir. Pour enfants. Jeudi	.49

TROISIEME ETAGE

Assiettes à fruits. Semi-porcelaine. Jeudi: chacune	$$ .10
Malles. Recouvertes en canevas. Jeudi	8.95
Valises américaines. Fibre. Jeudi	7.50
Hachette. Pour usage domestique. Jeudi	.78
Chaudrons à conserves. Aluminium. Jeudi	1.87
Clés "Never Slip" pour poêle. Jeudi	.10
Batteurs pour crème et oeufs. Jeudi	.18
Articles en émail gris. Jeudi	.69

QUATRIEME ETAGE

Tambours. Avec longues baguettes souples. Un magnifique jouet. Jeudi	$ .69
Soldats de plomb. Anglais. Jeudi	.39
Soie taffetas. Jeudi: la verge	.95
Soie naturelle. Jeudi: la verge	.49
Crêpe Georgette. Jeudi: la verge	1.12
Toile et guingan Union. Jeudi: la verge	.29
Tweed de bonne pesanteur pour complets d'hommes. Largeur de 59 pouces. Jeudi: la verge	1.95
Serviettes de bain. De couleur. Jeudi: la paire	.75
Grosse toile. Jeudi: la verge	.16
Echarpes. Broderie irlandaise. Jeudi	.65
Flanelette saxonne blanche. Jeudi: la verge	.20
Couvrepieds au crochet. Jeudi	1.65
Couvertures à plaids. Coton. Jeudi	6.75

CINQUIEME ETAGE

Rideaux. Echantillons. Jeudi: la paire	$1.29 à $6.65
Tentes. Pyramides. Jeudi	23.00
Coffre en cèdre. Jeudi: chacun	14.50
Jolies gravures de couleur. Jeudi: chacune	.25
Gravures ovales. Cadre doré. Jeudi	1.85
Gravures. Jeudi	.65
Papier peint. Jeudi: le rouleau	.27
Papier peint pour chambre. Jeudi: le rouleau	.08
Nettoyeur Johnson. Jeudi: la boîte	.25
Nattes en velours. Jeudi	2.00
Tapis Linoleum. Jeudi	$15.00 et $17.50

Ferme le samedi à 1 p.m.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ferme le samedi à 1 p.m.

Vente d'Ouverture d'Ecole

Pour 4 jours seulement: Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi 31 Aout et 1, 2 et 3 Septembre 1921

Occasions extraordinaires pour fournitures d'Ecoles

TRES SPECIAL
Encre bleue-noir "Reliance". Spécial, la bouteille . . . 5c
(Pas de commandes par téléphone)

Pastels à dessiner, 7 couleurs. Spécial, la boîte . . . 5c
Crayons avec gomme. Spécial, 3 pour . . . 10c
Sacs d'écoliers en leatherette. Spécial . . . 25c
Grands sacs d'écoliers, en leatherette très bonne qualité. Très spécial . . . 50c
Boîtes de crayons. Très spécial, la boîte . . . 15c

Boîtes de 4 couleurs. Très spécial, la boîte . . . 45c
Porte-plumes. Très spécial, chacun . . . 7c
Cahiers de notes. Très spécial, chacun . . . 5c
Crayons avec gomme. Très spécial, la douzaine . . . 20c

OCCASION SPECIALE
Cahier pour plume et crayon. Spécial, 3 pour . . . 10c
(Pas de commandes par téléphone)

Beaucoup d'autres articles d'écoliers à des prix spéciaux.

Vetements et Articles ponr Garcons

COMPLETS

Pour garçons—Complets en serge de bonne qualité. Tailles: 27 à 33. Régulier: $8.50. Vente spéciale . . . $5.95

Complets en tweed gris ou brun de parfaite qualité. Les modèles d'automne les plus recherchés. Tailles: 27 à 35. Régulier: $10 et $12. Vente spéciale . . . $8.45

Complets en serge pure laine, bleu-marine seulement. Confection des meilleures. Modèles des plus portés. Tailles: 27 à 35. Rég. $15 à $16.50. Vente spéciale . . . $12.95

CASQUETTES

Casquettes en tweed. Très belles. Vente spéciale . . . 50c

JERSEYS

Jerseys "Pullover", boutonnant sur l'épaule. En laine et coton mélangé. Nuances: bleu-marine, brune et rouge-cardinal. Tailles pour les âges de 2 à 6 ans. Vente spéciale . . . $1.25

Jerseys "Pullover", très épais. Nuances combinées: noir et orange, bleu-royal et jaune. Tailles: 26 à 32. Régulier: $3.00. Vente spéciale . . . $1.95

"JACK O' LEATHER" POUR GARCONS

Nous venons de recevoir des complets pour garçons "Jack O'Leather". Nouveau, incomparable! Plus de fonds de culotte déchirés, plus de genoux emportés—mamans! qui avec des enfants terribles—venez voir nos costumes d'enfants doublés de cuir. Seuls agents pour Saint-Boniface et Norwood.

Vetements st Articles pour Fillettes

ROBES

Robes en serge ou en étoffe bigarrée. Pour fillettes de 3 à 14 ans. Prix très spécial . . . $3.95

Robes en serge pure laine de la plus haute nouveauté. Modèles plissés ou brodés de fantaisie. Pour fillettes de 8 à 14 ans. Prix précédent: $12.50. Vente spéciale . . . $7.95

BERETS

Bérets en velours bleu-marin de qualité extra, munis d'élastique. Pour grandes fillettes. Prix spécial . . . $1.29

Occasions remarquables de bas

Bas en coton noir, épaissement cordé, pour garçons et fillettes. Grandeurs: 6 à 10. Rég. 45c. Spécial, 3 paires pour . . . $1.00

Bas brun et noir pour fillettes. Grandeurs: 5 à 7½. Spécial, la paire . . . 59c

Manteaux d'automne pour Fillettes

Manteaux de fillettes en tweed vert et à carreaux. Ce qu'il y a de mieux pour l'automne. Régulier: $7.50 et $8.50. Spécial . . . $3.95

Manteaux pour fillettes. Tweed diagonal et serge bleue. Grandeurs: 6 à 14. Régulier: $12.50. Spécial . . . $7.95

Robes de couvent spéciales en poplin noir avec col et poignets blancs. Grandeurs: 8 à 14. Spécial . . . $2.95

Cravates en soie pour garçons. Très spécial . . . 19c

Grande variété de cravates de soie pour garçons. Derniers modèles. Spécial . . . 49c

Bretelles "Duplex" pour garçons. Spécial . . . 35c

CHAUSSURES pour FILLETTES

Pour petites fillettes—Bottines en cuir noir mat ou box. Pointures: 8 à 10½. Régulier: $3.50. Spécial . . . $2.45

Pour grandes fillettes—Ces chaussures sont faites en cuir noir mat de qualité supérieure, forme anglaise, talon bas, dans la plupart des cas préféré par fillettes prenant pointures de dames. Pointures: 2½ à 7. Régulier: $6.95. Spécial . . . $4.95

Pour fillettes—Bottines en cuir noir mat ou en veau. Bottines excellentes pour les écolières. Pointures: 11 à 2. Régulier: $4.00. Spécial . . . $2.95

Pour enfants—Bottines en dongola ou en cuir verni. Pointures: 5 à 7½. Régulier: $2.25. Spécial . . . $1.69

CHAUSSURES POUR GARCONNETS

Pour garçonnets—Fortes chaussures en cuir box. Résisteront à l'usage dur. Rég. $4. Pointures: 11 à 13½. Spécial . . . $2.95

Pour petits garçonnets—Bottines en cuir de veau de très solide qualité. Pointures: 8 à 10½. Régulier: $3.45. Spécial . . . $2.49

CHAUSSURES D'ECOLE

Pour garçons—Bottines en cuir box. Semelles intérieures en cuir fort solide. Pointure: 1 à 5. Rég. $4.50. Spécial . . . $3.45

Samedi le magasin restera ouvert jusqu'a 11 heures p. m.

La Maison Blanche

11-35 ave Provencher
St-Boniface

ON DEMANDE une institutrice ou un instituteur, ayant diplôme de 2me ou 3me classe, pouvant enseigner français et anglais, pour l'école Lalonde. Pension près de l'école. Salaire: $90 à $100 par mois. S'adresser à **Auguste Pichette, Sec.-Trés., Suffren, Man.**

ON DEMANDE un comptable, très capable, ayant l'expérience voulue, parlant les deux langues. Bonne chance d'avancement et bon salaire à celui qui fera notre affaire. Référence de première classe exigées. S'adresser: **Boîte postale 3151, Winnipeg, Man.**

A VENDRE OU A ECHANGER—Lot de 25 pieds avec bonne étable de 18x26 pouvant être, à peu de frais, convertie en une bonne maison, sur la rue Langevin, tout près de la rue Cathédrale. Prix: $600; $100 comptant et balance $10 à $12 par mois. Echangerait aussi pour automobile ou bien louerait à personne qui voudrait en faire les réparations et déduirait le montant des dites réparations du montant du loyer. Pour informations, s'adresser à **W. Proulx, 30, rue Ritchot, St-Boniface.**

A VENDRE—Poêle de cuisine, marque "Wayne Range", 4 ronds avec réchaud. Prix: $18. Fournaise "Québec", avec grille; prix: $2.00. Clavigraphe (Typewriter), marque "Bar Lock", visible, en bonne condition, très avantageux pour quelqu'un étudiant la sténographie. Prix: $10 seulement. S'adresser à **30, rue Ritchot, Saint-Boniface.**

A LOUER—Une chambre pour monsieur. Très bien meublée. Très à la portée du district d'affaires de Winnipeg. **Tél. N 1381, 128 rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.**

SACRE-COEUR

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Joseph Lecomte, survenue jeudi, à sa résidence, 293, rue Young. Elle était née à Ottawa, le 13 avril 1854. Elle s'appelait avant son mariage Vitalie-Anne Payment. Elle vint au Manitoba en 1873.

Elle laisse pour pleurer sa perte: son époux, trois soeurs: Mme A. Desautels, Ponteix, Sask., Mme Ed. Champagne, Saint-Norbert, Mme C.-H. Pacaud; trois frères: M. Alfred Payment, Alaska, M. Edouard Payment, Elie, Man., et M. Albert Payment, de Tessier, Sask.

Les funérailles ont eu lieu en notre église samedi avant-midi au milieu d'un grand concours d'amis. Le R. P. Normandin, O.M.I., officia, assisté de M. l'abbé Primeau comme diacre et du R. P. Plourde, O.M.I., comme sous-diacre. A l'offertoire Mlle Y. Thibault chanta: "Vous qui pleurez".

Les porteurs furent: les honorables juges Prendergast et Prud'homme, l'honorable Joseph Bernier, M. Edmond Champagne, M. L. Pacaud et M. Neil Carey.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Saint-Norbert.

La Liberté offre à M. Lecomte l'expression de sa profonde sympathie dans le deuil qui l'atteint si douloureusement.

* * *

Baptêmes

Le 25 août. — Marie-Paule-Jacqueline-Lorette, fille de Henri-Elzéar Noël et de Maria Michaud. Parrain et marraine: Séraphin Noël et Marie-Louise Noël.

Le 28 août. — Marie-Marguerite-Hélène, fille de Charles Behan et de Marie-Joséphine De Lorimier. Parrain et marrain: M. et Mme A.-B. Desrochers.

Le 28 août. — Dorisse-Irène, fille de W. Bull et de Marie-Antoinette Delcourt. Parrain et marraine: M. et Mme Th. Thibault.

* * *

Bon pour le bébé. "Mon bébé ne prospérait pas très bien," écrit Mme Montgomery, de Lafayette, Colo., "et je lui donnais du Novoro du Dr Pierre. Dans peu de temps, mon bébé était bien portant, et devient maintenant plus gras tous les jours." Ce vieux remède, éprouvé par le temps, est nommé l'Ami de la Mère", parce que l'on peut avoir confiance en lui et qu'il est toujours efficace. Ce n'est pas une médecine de droguerie. Ecrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.



AUX CULTIVATEURS

Vous veillez avec un soin jaloux à ce que rien ne se perde de vos moissons; vous les mettez à l'abri des intempéries des saisons, du vol et du feu. Pourquoi ne pas assurer l'argent que vous avez économisé si difficilement contre les mêmes avaries et les mêmes pertes qui menacent votre blé, votre avoine et vos animaux.

"NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE"

BANQUE D'HOCHELAGA

Nos succursales dans cette province: Aubigny, Bruxelles, Chortitz, Dufrost, Elie, Giroux, Grande-Clairière, La Salle, La Broquerie, Letellier, Lorette, Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes, Otterburne, Ridgeville, Ste-Agathe, Ste-Anne, St-Boniface, St-Claude, St-Jean-Baptiste, St-Malo, St-Norbert, St-Pierre, Winnipeg.

Mangez de la viande de Lasseline

NOUS N'AVONS QUE DES VIANDES DE QUALITE ET GARANTIES

Rôti de boeuf. La liv.	$ .10, $ .12, $ .14 et $ .15
Steak sirloin. 2 livres pour	$ .35
Steak. Dans la ronde	$ .15
Bouilli. Côtes. La livre	$ .05
Saucisse de porc. La livre	$ .15
Croupe de boeuf. Entière. La livre	$ .12½
Epaule de veau. Entière. La livre	$ .12½
Fesse de veau. Entière. La livre	$ .18
Longe de veau. Entière. La livre	$ .18
Bouilli de veau. La livre	$ .05
Patte de veau. La livre	$ .03
Rôti. Sirloin. La liv.	$ .12 à $ .15

Agneau, lard, poisson frais, oeufs, boeuf salé, lard salé et légumes à des prix très modérés.

DENIS LASSALINE, PROPRIETAIRE
A. LACROIX, Gérant
487, RUE DesMEURONS — Tél. N 1506 — SAINT-BONIFACE, MAN.

ANNETTE DOSTERT

PROFESSEUR DE PIANO

Studio:

Winnipeg: 283, rue Spence Téléphone: Sher. 4606
Saint-Boniface: 33, Desautels Téléphone: N 1432

City Dairy Ltd.

Une nouvelle maison sous une nouvelle et efficace direction. Expédiez-nous votre crème. Si vous produisez du lait durant les mois d'hiver, mettez-vous en relations avec nous.

Prompts règlements, bonnes qualités accordées et le plus haut prix du marché: voilà notre politique.

DONNEZ-NOUS UNE CHANCE

J.-M. Carruthers, directeur-gérant
J.-W. Hillhouse, sec.-trésorier.



Obligations Francaises

VILLE DE PARIS
CREDIT NATIONAL

avec tirages de 1,000,000 francs à 1,000 francs

Les industries françaises sont déjà 72% normales. Profitez de l'état actuel du change en achetant avant la hausse certaine.

S'adresser à

J. A. Hébert & Cie
LIMITEE
ETABLIE EN 1911
265, AVENUE DU PORTAGE
WINNIPEG